Reliés par la Vapeur, la T. S. F. et l'Aviation, que nous manque-t-il pour communiquer entre nous ?

UNE LANGUE INTERNATIONALE
ANGLO-LATINE

"LE ROMANAL"

Langue auxiliaire extrêmement facile

PROPOSÉE

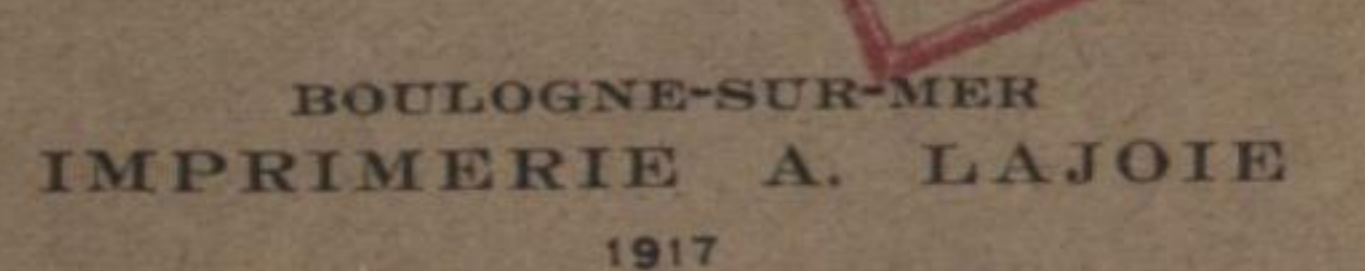
Aux Alliés

et aux Amis de la civilisation Anglo-Latine

PAR

A. MICHAUX

BATONNIER DE L'ORDRE DES AVOCATS
BOULOGNE-SUR-MER



BOULOGNE-SUR-MER
IMPRIMERIE A. LAJOIE
1917

Hommage de l'auteur
[illegible]

Wiesław Jezierski

AUX ALLIÉS

Depuis la grande révolution qui a secoué le monde et fait pénétrer partout les idées d'intérêt général et de solidarité, les gouvernements ont créé diverses institutions internationales qui rendent les plus grands services à l'humanité. Citons les plus connues : la convention monétaire, l'union postale, la croix-rouge, les signaux maritimes, la grande pêche, le transit, la propriété littéraire, industrielle et commerciale. Les hommes qui poursuivent un but commun ont fondé des sociétés internationales puissantes : les catholiques, les protestants, les libres penseurs, les pacifistes, les francs-maçons, les travailleurs, les collectionneurs, les touristes, etc., sont unis par des liens internationaux et se réunissent en congrès de plus en plus fréquents. C'est à peine si la guerre qui déchire les peuples peut entraver les communications entre gens qu'un même idéal attire et rapproche malgré tout.

La guerre même a provoqué de nouveaux groupements qui unissent et rassemblent périodiquement les parlementaires, les économistes, les inventeurs, les publicistes, etc.

Les Alliés sont en communication continue par de multiples commissions politiques, militaires, commerciales, etc.

Les téléphones, les télégraphes, les chemins de fer, les dirigeables, les aéroplanes fonctionnent sans répit. Ce ne sont plus seulement les diplomates qui échangent des communications : les soldats alliés sont en contact journalier et il faudrait à chacun plusieurs interprètes pour communiquer avec les nouveaux camarades qui arrivent à l'aide de nos nationaux.

Les aviateurs qui attérissent et se rencontrent dans

plus de dix pays différents, non seulement ne se comprennent pas entre eux, mais ne peuvent se faire comprendre des amis qui les accueillent. Il est profondément triste de voir tant d'hommes qui luttent pour la même cause, qui se croisent chaque jour sur une terre alliée et qui n'ont même pas la ressource des sourds-muets à qui on a appris un langage conventionnel par gestes.

Cette gêne considérable subsistera après la guerre et sera préjudiciable à la cause de la civilisation si les alliés ne crèent au plus vite un *Office international de langue*.

Si nos gouvernants le veulent, dans trois mois, les soldats alliés, munis d'un petit manuel qu'ils étudieraient avec passion, pourraient fraterniser directement par la parole, et, de retour chez eux, après leur mission accomplie, ils propageraient la langue de la victoire et de la fraternité des peuples, chacun conservant jalousement, pour les relations entre concitoyens, l'idiome de ses pères et son drapeau national.

L'association **inter-nationes** que la guerre laisse entrevoir serait-elle possible sans une langue **internationale ?**

Pour le bien de l'humanité, pour le triomphe définitif de la civilisation, qu'un gouvernement prenne immédiatement l'initiative de faire nommer une commission pour trancher la question ! L'avantage est manifeste ; peut-on trouver un inconvénient ? Lequel ?

Il importe peu que cette commission adopte une des langues auxiliaires existantes ou en combine une autre si elle croit pouvoir faire mieux ; ce qu'il faut c'est agir immédiatement pour mettre fin à la confusion linguistique que le progrès des communications matérielles a rendu intolérable.

A cette commission où seront présentés divers projets, nous nous chargeons de démontrer que la langue *Anglo-latine* est la plus facile de toutes.

Aux gouvernements intéressés de dire si elle n'est pas celle qui répond le mieux à leur commun idéal !

Boulogne-sur-Mer, 20 Décembre 1917. A. MICHAUX.

PRÉFACE

La langue internationale a été l'objet d'études théoriques par les philosophes F. Bacon, Pascal, Descartes, Leibniz et autres moins célèbres. La première forme qui a eu du succès, fut le Volapük, *de Schleyer, publiée en 1880. Elle contenait des idées profondes mais ses qualités étaient mêlées à un grand nombre de défauts. Ses adeptes, pour corriger les défauts, fondèrent en 1887 l'***Académie pour la langue internationale.** *La même année, le Dr Esperanto, pseudonyme de Zamenhof, publia son système de langue internationale qui fut suivi par d'autres, contenant de réels perfectionnements sur les précédents. Ces systèmes sont des traités de la même science qui s'est beaucoup développée dans ces dernières années, mais le progrès le plus notable est dû au* Romanal *de l'avocat Michaux, membre de l'Académie. Son vocabulaire est composé de mots anglo-latins. Selon Max Muller, le dictionnaire anglais contient 6.000 mots anglo-latins contre 2.000 mots germaniques. Les mots anglo-latins sont presque toujours aussi, français, italiens, espagnols, etc.* **Le latin et l'anglais sont les deux extrémités dans le temps et dans l'espace de la langue internationale.**

Notre Auteur fait voir que la langue internationale

seule peut appliquer des règles logiques, et s'affranchir de toutes les incohérences et exceptions des langues nationales.

Le Romanal *est immédiatement intelligible à quiconque connaît ou le latin ou une langue néo-latine, l'anglais compris. Il a une grammaire complète et simple; on peut donc l'écrire en très peu de temps. En dehors du côté pratique de la langue auxiliaire, le temps passé à étudier le* Romanal *ne sera jamais perdu, puisque cette étude nous fait connaître les éléments communs aux langues d'Europe.*

Puisse ce petit livre, fruit d'un long travail de notre savant confrère, être couronné du plus grand succès!

Il faut que les peuples, séparés par les langues nationales, puissent s'entendre par le moyen de la langue internationale, et fonder enfin la paix universelle.

G. PEANO,

Président de l'Académie pour la langue internationale.

Turin, le 15 novembre 1917.

AVERTISSEMENT

Cet opuscule est divisé en quatre parties :

1° Notions préliminaires : étude du problème de la langue internationale et sa solution par un idiome *anglo-latin*.

2° Grammaire complète du *Romanal*, langue anglo-latine.

3° Dérivation : procédé simple et logique pour créer à l'infini des mots correspondant exactement avec la pensée.

4° Noms et verbes les plus usités.

Bien que l'étude de la grammaire puisse suffire à ceux qui connaissent la question de la langue auxiliaire, et spécialement à ceux qui ont étudié l'*Esperanto* et l'*Ido*, où la dérivation est également régulière, nous recommandons d'étudier attentivement la 1re et la 3e partie qui donnent la raison de chaque règle et de chacune des formes adoptées.

C'est en considérant les plans de détails, en rapportant les particularités à l'ensemble, que les critiques compétents trouveront d'eux-mêmes la réponse aux objections qu'on est toujours tenté de soulever quand on se borne à un examen partiel.

Telle forme, qui paraît d'abord préférable, a été éliminée, soit parce qu'elle est indispensable ailleurs, soit parce qu'elle heurte un principe qui apparaîtra dans la suite.

Une langue universelle est un ouvrage où tout se tient et où chaque détail a sa raison d'être : il n'est guère possible d'y faire des retouches sans la collaboration de l'inventeur.

C'est ce que Zamenhof a fait très justement remar-

quer après l'échec des réformes exécutées par des interlinguistes éminents comme M. de Saussure. Cet ingénieux réformateur, pour faire tomber les critiques si souvent formulées contre cette langue, élabora avec le plus grand soin divers projets qui avaient pour but de supprimer les pluriels en *aj*, *oj*, *uj* et les consonnes chuintantes *c*, *g*, *h*, *j*, *s*, surmontées d'un accent circonflexe, qu'on ne trouve pas ainsi accentuées dans nos imprimeries.

M. de Saussure échoua ; il confessa publiquement que le système de Zamenhof ne pouvait pas être modifié.

Zamenhof, peu d'années avant sa mort, disait : « Il ne suffit pas de savoir manœuvrer mon outil pour le modifier, il faudrait l'avoir vu faire, et j'y ai mis plus de vingt ans ! »

Quand un instrument ne va pas, il vaut mieux choisir un autre modèle que de vouloir transformer l'ancien.

Rappelez-vous les créations bizarres que les inventeurs firent successivement paraître avant de produire nos types modernes de locomotives et de bicyclettes.

On peut comparer les projets de la langue internationale à ceux de l'aviation : on sent qu'une forme définitive va être universellement adoptée.

L'ère des essais sera close demain.

Il faudrait une brochure beaucoup plus longue pour que le lecteur puisse se rendre compte des nombreux tâtonnements qui furent nécessaires avant de pouvoir tracer la route que nous lui montrons.

Il nous serait facile d'exposer en détails les motifs qui nous ont décidé à passer par tel point de préférence à tel autre.

Nous demandons aux critiques de nous faire l'honneur de croire que l'objection qui leur vient à l'esprit nous est venue également, que nous l'avons longuement méditée et que nous avons les raisons les plus sérieuses pour adopter le tracé que nous leur soumettons.

Nous savons que les objections viendront de deux écoles opposées : *Les Naturalistes* voudront qu'on respecte les habitudes et les irrégularités nationales car

ils confondent la nature, domaine de tous les hommes, avec l'horizon étroit qui entoure leur clocher ;

Les Logiciens, planant bien au delà de leurs propres frontières naturelles et considérant les coutumes particulières comme un obstacle à la réalisation de l'idéal commun demanderont que la pensée soit uniquement représentée par des signes correspondants, les mêmes pour tout le monde. Ces derniers exigent une langue *a priori*, comme les premiers exigent une langue *a posteriori*.

Si nous ne visions que les enfants et les étrangers qui ignorent totalement nos langues indo-européennes, nous suivrions les logiciens car la logique est un besoin inné chez les primitifs ; si au contraire nous voulions favoriser tel peuple au détriment de tel autre nous adopterions comme base unique une langue nationale.

Mais nous estimons qu'entre ces deux extrêmes on peut trouver un juste milieu, profitable à tous.

Sans doute notre choix ne favorise pas les langues japonaise, chinoise et arabe, mais il y a longtemps que les nations d'Asie et d'Afrique nous ont concédé le privilège linguistique en échange de la civilisation que nous leur avons transmise. Ils demandent seulement que nous ne les condamnions pas à perdre trop de temps pour apprendre les diverses grandes langues de l'Europe et des deux Amériques.

En attendant qu'une commission internationale apporte la solution officielle, nous prions instamment toutes les personnes qui recevront cette brochure de vouloir bien nous envoyer un mot d'adhésion ou leur libre critique.

A. M.



ROMANAL

Langue Internationale Anglo-Latine

1re PARTIE

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

I. — La langue internationale est nécessaire

Les distances qui séparaient les peuples ayant été supprimées par les inventions modernes comme la vapeur, l'électricité et l'aviation ; la diversité des langues qui ne gênait autrefois qu'une minorité est devenue insupportable à tous les hommes civilisés qui d'un bout à l'autre du monde ont à s'écrire ou à se parler. Le télégraphe et le téléphone n'auront leur pleine utilité que lorsqu'on pourra se passer d'interprètes. Il en est de même de la circulation qui ne sera vraiment libre et agréable que lorsque les voyageurs ou les touristes pourront se débrouiller seuls, sans accompagnement importun et coûteux.

II. — La langue internationale ne peut être une langue nationale

Les nations ne s'entendront jamais sur le choix exclusif d'une langue vivante, et c'est fort compréhensible.

Ce serait accepter la suprématie intellectuelle du peuple dont on emprunterait la langue maternelle.

Ce serait surtout favoriser, outre mesure, le développement des relations commerciales de ce peuple au détriment de tous les autres. Au surplus, toute langue naturelle présente tant de difficultés qu'il faudrait la régulariser avant de l'adopter.

Il n'est pas possible de toucher à une langue nationale pour la mettre à la portée des étrangers ; les nationaux ne consentiraient jamais à perdre les irrégularités et les exceptions de leur grammaire ni les difficultés de leur prononciation.

La langue nationale, avec ses qualités et ses défauts, est un patrimoine sacré qui manifeste le génie de la race et perpétue la cohésion entre les citoyens. Nul étranger ne peut y porter atteinte sans s'aliéner le peuple qui la parle.

Dans l'intérieur des frontières, chaque nation continuera donc à parler son idiome particulier.

Au de là des frontières, il faut une langue *neutre* que tout homme policé puisse comprendre et parler en peu de temps. Il faut *la langue étrangère*, la même pour tous, comme les autres moyens de communication et de circulation sont les mêmes pour tous.

III. — La langue internationale peut-elle être artificielle ?

Les essais du *Volapuk*, de l'*Esperanto* et de l'*Ido* sont suffisants pour démontrer qu'une *langue internationale*

est possible et que les adeptes de toute nation correspondent sans peine après quelques mois d'étude.

Pourquoi ces ingénieuses créations ne se sont-elles pas répandues dans le monde commercial si intéressé à la solution du problème ? Pourquoi ont-elles été si mal accueillies ?

Parce que les auteurs ont voulu être trop habiles.

Croyant plaire à toutes les nations, ils ont pris leurs mots un peu partout, mais, pour les faire rentrer dans le même moule, ils ont dû en déformer un grand nombre, les rendre méconnaissables, parfois grotesques.

Le mot primitif transformé en mot international a cessé de plaire aux nationaux qu'on croyait séduire. Ces derniers le répudient parce qu'il a renié sa patrie en s'associant aux barbares et en délaissant sa livrée nationale.

Cette déformation des mots est choquante pour les philologues, elle est critiquée avec raison par les professeurs car elle nuit considérablement à l'étude de la langue dont les mots sont originaires.

Elle fait désapprendre l'orthographe naturelle ou fait confondre les deux manières d'écrire. Une autre confusion peut se produire aussi pour le sens de la racine comme l'a fait remarquer le docteur allemand Molenaar qui répudie le cadeau des bribes d'allemand qu'on a introduit dans les langues artificielles, en faisant remarquer que l'adepte ne peut plus savoir si le sens est latin ou germanique, ex. : *alt* signifie *vieux* chez les allemands et *haut* chez les peuples latins.

Ce mélange hétéroclite, sans distinction de race, donne à la nouvelle langue un aspect rébarbatif, parfois bur-

lesque, qui éloigne la clientèle toujours portée à juger sur la mine le nouveau produit que des inconnus lui présentent.

L'expérience a donc démontré que le caractère trop artificiel de la langue est le principal obstacle à son succès et qu'il faut nous rapprocher de la nature pour donner plus de vie à l'expression de la pensée.

IV. — La langue internationale ne peut être qu'anglo-latine

Nous avons vu qu'il faut renoncer, d'une part, à l'adoption d'une langue nationale, d'autre part, à l'amalgame de mots extraits de toutes les langues. Il ne reste qu'une solution : adopter une forme de langue basée sur une langue morte ou sur un type commun à plusieurs langues vivantes.

Il est évident que la préférence doit être donnée au type qui groupe le plus d'adeptes.

L'anglais a une immense majorité sur chacune des autres langues et c'est à peine si les six langues néo-latines réunies peuvent le dépasser.

Mais les langues néo-latines ont l'avantage de pouvoir être ramenées à un type homogène et bien défini : ce sont les filles d'une même mère, toujours jeune et universellement estimée de tous les savants et de tous les lettrés du monde.

La langue latine a été autrefois la langue internationale et elle le serait encore aujourd'hui si son vocabulaire n'avait été insuffisant pour les besoins modernes. Partout on étudie encore les langues classiques grecque et latine.

Les langues néo-latines ont des adeptes disséminés dans toutes les parties du globe.

Les Russes, les Orientaux, les Arabes, parlent souvent une de nos langues néo-latines, le français, l'italien ou l'espagnol. Le latin leur est connu par une de ces langues. On compte plus de 40.000.000 de Slaves latins. D'autre part, les Hollandais, les Scandinaves, les Japonais et tous les navigateurs parlent ou écrivent l'anglais de préférence aux autres langues.

En Asie et en Afrique, le français et l'anglais sont de plus en plus répandus. Le Nouveau Monde n'emploie guère que l'anglais et l'espagnol pour ses relations internationales.

Malheureusement, ces deux langues sont trop nettement localisées et l'américain du nord ne comprend pas plus l'américain du sud que l'anglais d'Europe ne comprend l'espagnol ou le portugais.

Il semble que la langue idéale serait donc celle qu'on comprendrait également dans l'Amérique du Nord et dans l'Amérique du Sud et que tous les Américains pourraient également parler.

C'est donc un idiome *anglo-latin* qui s'impose comme langue internationale. Est-ce possible ?

La question ne fait plus de doute depuis la découverte faite par le savant docteur Peano.

Le docteur Peano, célèbre mathématicien de l'Université de Turin, avait relevé dans un dictionnaire spécial (1)

(1) *Vocabulario commune ad latino, italiano, français, english, deutsch* (Academia pro Interlingua — Torino).

tous les mots internationaux pour les faire servir à une revue scientifique internationale qu'il dirige.

Il constata que tous ces mots qu'il avait patiemment extraits de nombreux dictionnaires étrangers étaient ou anglais ou latins, le plus souvent communs aux deux langues, et il formula ce principe :

Une langue internationale ne peut être qu'anglo-latine. Max Muller avait déjà fait remarquer que le dictionnaire anglais contenait 6.000 mots gréco-latins contre à peine 2.000 germaniques.

Depuis, la proportion latine augmente sans cesse grâce à l'infiltration continue des langues française et sud-américaines. Les Allemands doivent renoncer à faire rentrer l'anglais dans les langues germaniques, comme ils tentaient de le faire, avant la guerre, pour prouver leur suprématie linguistique et l'universalité de leur culture.

V. — Les mots allemands sont inconciliables avec la langue internationale

Les Allemands ont toujours fait la guerre aux langues nationales des pays conquis pour des raisons politiques qu'ils dissimulaient à peine.

Ils savent que laisser sa langue à un peuple vaincu c'est laisser à un captif la clef de sa prison. Dans leur désir de conquérir l'univers, ils affirment que leur langue est nécessaire au bonheur de l'humanité.

Ce qu'il y a de vrai, c'est que la langue allemande est la traduction d'un mode spécial de penser, mais les philosophes allemands vont beaucoup plus loin : ils prétendent que la langue étant la créatrice de la pensée,

seul, l'allemand peut créer des mots à l'infini et pousser la civilisation jusqu'aux extrêmes limites, seul, l'allemand pourrait faire éclore et manifester les progrès de l'entendement humain, les inventions de toute nature. Tous les auteurs allemands sont d'accord pour présenter la civilisation latine comme une époque glorieuse pour l'histoire passée, mais comme incapable de persister et de se développer davantage faute d'une langue progressive. La civilisation latine doit faire place à une civilisation entièrement nouvelle, la civilisation germanique.

Une association comprenant déjà 830 sociétés allemandes et autrichiennes demande que la langue diplomatique soit exclusivement l'allemand et qu'il soit interdit d'employer d'autres langues, lors de la conférence pour la paix.

Les Allemands affirment que nos vieilles langues disparaîtront à bref délai, car elles sont un obstacle à la marche de l'humanité telle qu'ils l'entrevoient. Et pour avancer plus vite, ils biffent de leurs dictionnaires et même de leurs menus les mots anglo-latins qui feraient croire à la continuité du passé. C'est très net et très logique. C'est la théorie prussienne opposée aux écoles latines.

En présence d'un pareil ostracisme, la conciliation n'est plus possible. A la mobilisation générale des mots boches, il faut répondre par la mobilisation anglo-latine : les Anglo-latins seraient vraiment trop naïfs s'ils admettaient encore chez eux la naturalisation des mots germaniques, alors que les mots anglo-latins sont bannis du nouveau vocabulaire allemand. Sans cette riposte, on

pourrait entrevoir, à brève échéance, la perte totale de notre patrimoine latin remplacé, comme tout le reste, par la fabrication allemande.

VI. — La rénovation de l'esprit latin

Les Néo-latins, enclins à l'analyse, à la légèreté des formes, à l'indépendance de la pensée, n'ont jamais pu s'habituer à la synthèse allemande avec sa lourdeur des expressions et la construction anormale qui imposent un continuel effort et une discipline plus militaire que littéraire.

Néanmoins, l'allemand paraissait gagner du terrain dans les sciences et dans les arts. Des événements nouveaux et imprévus nous ont ouvert les yeux. La guerre nous a montré, sous son vrai jour, l'artiste allemand démolisseur systématique. La science s'est manifestée dans des inventions diaboliques comme les liquides enflammés ou les bonbons bacillés. A ce spectacle, les Latins se sont ressaisis. Nos prélats et nos poètes ont retrouvé la voix qui autrefois secouait le monde et le droit fut opposé à la force.

Malgré son appareil guerrier qu'il avait voulu rendre terrifiant, un orgueilleux général allemand est terrassé par un vieillard belge qui n'a plus d'autre force que le souvenir de l'enseignement traditionnel et le sentiment que la culture latine fait apparaître chez l'opprimé, la véritable dignité humaine.

On peut être enchaîné sans être un esclave : . : .*impavidum ferient ruinae.*

Et n'avons-nous pas vu le poète d'*Annunzio* soulever

l'Italie, l'amener à la cause sacrée, rien qu'en employant le verbe antique des classiques latins ?

Fiers de la civilisation passée, nous y attacherons désormais plus de prix. Non seulement nous entendons la conserver, mais nous la développerons librement en opposition à la germanisation obligatoire des lettres et des sciences (1).

La langue allemande doit être réservée aux lourds guerriers d'outre-rhin, aux hommes-machines qui la dirigeront à la façon d'une locomotive colossale sur une voie renforcée, où les cubes de goudron seront multipliés par les carrés de béton. La science allemande est trop pesante pour l'esprit latin.

L'insuccès des langues artificielles est dû en grande partie à l'introduction de racines germaniques, qui ne restent pas intactes dans la dérivation, et qui font très mauvais ménage avec les racines latines.

Il est une fois de plus démontré qu'il n'y a aucun terrain où nous puissions nous entendre avec les Allemands.

Nous voilà donc bien d'accord sur la nécessité de séparer l'étymologie allemande de l'étymologie latine.

Les Allemands ne peuvent plus désormais imposer leur langue comme langue universelle. Ils étaient partis

---

(1) On verra par l'exemple du *Romanal* qu'une langue anglo-latine peut tout aussi bien que l'allemand créer indéfiniment des mots nouveaux par simple juxtaposition comme le faisait, avant l'allemand, le grec classique. Il est d'ailleurs essentiel pour les Anglo-latins de former un bloc compact économique contre le pangermanisme. Et pour cimenter cette nécessaire alliance, quel lien plus puissant que celui d'une langue commerciale commune qui puisse après quelques heures d'étude permettre à tous les Anglo-latins de se comprendre entre eux et d'affirmer ainsi leur solidarité contre l'ennemi commun?

pour conquérir le monde et ils ont perdu toutes leurs colonies. Les voilà bien en retard dans leur ambitieux programme.

A nous d'en profiter pour répandre nos langues dans ces colonies libérées. Et pour nous entendre immédiatement entre peuples latins employons une langue auxiliaire commune à tous.

VII. — Vocabulaire Anglo-latin

La base de la langue internationale est *le latin qui vit en anglais.*

Le français, l'italien, l'espagnol qui pour la première fois jettent les yeux sur un texte anglais ou entendent parler l'anglais ne se doutent pas que cette langue est la langue la plus latine de toutes. Surpris par quelques finales bizarres, par quelques sons étranges, ils sont tentés de classer l'anglais au nombre des langues barbares. Cette première impression ne tarde pas à disparaître dès qu'on ouvre un dictionnaire anglais étymologique.

Si on compare par exemple, mot par mot, le dictionnaire anglais au dictionnaire français, on s'aperçoit bien vite que non seulement l'anglais est une langue latine mais que le français s'écarte bien plus du latin primitif.

Débarrassons les radicaux de leurs terminaisons nationales et nous constatons que les radicaux anglo-latins n'ont généralement pas subi la moindre déformation en anglais.

Pour en faire une démonstraction à la portée de tous, nous allons donner les cent premiers mots anglo-latins

que nous copions dans le *Chambers's dictionary* édité par R. Davidson en 1907.

Les huit premières pages donnent les mots commençant par *ab*, *ac*, *ad*. Il y a là 300 mots. Nous en trouvons immédiatement un tiers pouvant figurer dans la langue internationale ; nous incorporerons les radicaux de ces mots sans la moindre transformation et nous remplacerons les terminaisons anglaises par les finales grammaticales qui viendront logiquement s'accoler aux radicaux anglo-latins ainsi obtenus.

Les 100 premiers mots anglo-latins extraits du dictionnaire anglais

abandon	abscond	accolade	adage
abasement	absent	accomodation	adapt
abatement	absolute	accompany	addition
abbate	absolve	accomplish	address
abbreviation	absorb	accompt	adduction
abdication	abstention	accord	adept
abdominal	abstinent	accost	adequate
abduction	abstract	accrescent	adhere
aberration	abstruse	accumulate	adit
abhor	absurd	accurate	adjacent
abject	abundant	accusative	adjective
abjuration	abuse	accuse	adjudication
ablation	abysm	acerbity	adjunction
ablative	academy	acharnement	adjure
ablution	acajou	acid	adjust
abnégation	accable	acquest	adjudant
abnormal	accede	acquiesce	administration
abolition	acceleration	acquise	admiral
abominable	accent	acquit	admire
abord	accept	acrimony	admission
abortion	access	acrobat	admonition
abrogation	accessory	act	adolescent
abrupt	accident	active	adopt
abscess	acclamation	actual	adore
abscission	acclimate	acute	adult

Remarque. — Pour notre étude, ces cent mots n'ont

d'importance qu'en raison du choix de leur radical que nous entendons conserver intact dans toute notre dérivation. Mais il est bon de remarquer que si nous avons choisi ces radicaux avec leur désinence la plus internationale, on les trouve dans les dictionnaires nationaux sous des formes multiples et compliquées. A côté de *abdomin...*, *absolve...*, *absorb...*, on trouvera *abdomen*, *absolut...*, *absorpt...*

Le Français écrira *abdic...* et *abdiqu...*

L'Anglais a aussi sa double orthographe : latine dans *abundant* et *annunciation*, nationale dans *abounding*, *announce*.

Nos langues modernes sont remplies d'incohérences et d'exceptions qui en rendent l'étude très longue et très pénible.

La langue internationale peut seule s'affranchir de toutes les difficultés.

Il est donc bien entendu que nous ne cherchons ici qu'un seul radical et que nous donnons la préférence au radical latin qui peut se perpétuer dans toute la génération des dérivés.

Beaucoup de mots latins morts en français, subsistent en anglais : *accend-ere* enflammer et *accens-um* enflammé se retrouvent dans *accend-ible* et *accens-ion ; acut-us* reste *acut-e* en anglais et devient *aigu* en français.

Presque toujours on peut retrouver dans les deux langues le même radical latin, mais l'anglais conserve plus intacte la famille du mot, tandis que le français mélange les dérivés savants et les dérivés populaires de la même racine.

L'infinitif *abduc-ere* et le participe *abduct-um* se comprennent en anglais par les infinitifs *to abduce* et *to abduct*, les participes *abduced* et *abducted*, les substantifs *abductor* et *abduction*.

L'anglais est ici trop riche : nous n'avons que faire de deux radicaux pour une seule idée. Le français est trop pauvre avec le seul mot *abduction*. Mais ce dérivé, isolé, suffit à nous faire comprendre le sens du mot anglo-latin *ab-duct*.

La racine *anglo-latine* adoptée sera *duct* et non *duc* parce que nous obtenons internationalement *abduct, conduct*, *deduct, induct*, etc.

Duct est resté intact en français alors que *duc* est devenu *duire,* d'où les composés : *conduire, déduire, induire*, qui nous font constater l'absence du verbe *abduire* alors que nous avons l'action de ce verbe, l'*abduction*.

L'anglais *abstract* se traduit en français par deux formes: *abstraire* et *abstraction*. Ici c'est le français qui est trop riche, mais l'anglais nous montre qu'un seul radical suffit puisqu'il peut faire dériver du radical *abstract*, sans y modifier une lettre, un verbe, un substantif, un adjectif, et un adverbe (1).

Comme la racine *duct*, la racine *tract* s'impose comme mot primitif international. *Tract* subsiste bien en français dans les substantifs *abstraction*, *attraction*, *contraction*,

(1) Les langues nationales qui ont souvent plusieurs radicaux quand il n'en faudrait qu'un, ont rarement la famille grammaticale complète. C'est l'indigence à côté du superflu. La langue anglo-latine quoique plus simple est beaucoup plus riche que les autres langues: avec un seul radical elle a toujours la dérivation complète.

mais il se perd dans les verbes : *abstraire, attraire*. En anglais la dérivation est toujours plus régulière et plus internationale : *to subtract* est plus reconnaissable que *soustraire*.

On voit ici que ce n'est pas seulement la racine verbale mais en outre la préposition qui reste intacte en anglais : *sub-tract* (soustrait) est un mot composé identique en anglais et en latin.

L'anglais est la langue néo-latine qui déforme le moins les mots latins.

Ces exemples ont pour but de faire comprendre le procédé employé pour créer le vocabulaire anglo-latin. Le radical latin préféré est celui qui peut former le plus grand nombre de mots modernes sans rien perdre de sa forme primitive. Il doit subsister dans toutes les parties du discours, ne faire jamais double emploi avec un autre, ni dans la dérivation ni dans la composition.

Les radicaux latins sont extraits du dictionnaire anglais pour deux raisons :

1° C'est dans ce dictionnaire qu'on trouve le plus grand nombre de racines intactes ;

2° C'est ce dictionnaire qu'on trouve dans le plus grand nombre de bibliothèques, l'anglais ayant pris la première place dans les relations avec les étrangers.

La base de la langue internationale est donc bien le latin qui vit en anglais.

Le vocabulaire comprend, en outre, tous les mots qui ont une suffisante internationalité.

On peut admettre qu'un mot étranger devient international quand il figure avec un radical identique dans

deux langues de famille différente, par exemple, le russe et le français, l'anglais et l'espagnol.

L'*orthographe* doit se rapprocher le plus possible de l'étymologie ; quand la racine primitive a survécu dans une de nos langues modernes, on conserve la forme étymologique. C'est la seule orthographe qui mette tout le monde d'accord.

Elle est la plus utile pour l'étude des langues nationales qui ont toutes des dictionnaires étymologiques où le mot primitif se retrouve sous une forme unique.

On admet les simplifications internationales et on peut écrire *f*, *t*, *e*, au lieu de *ph*, *th*, *æ* et *œ*, ex. : *Cesar* ou *Cæsar*, *Trone* ou *Throne*, *Filtre* ou *Philtre*.

Le *Romanal* est la clef de toutes les langues anglo-latines, il fait connaître les racines latines avec les désinences les plus usitées ou les plus rationnelles, il nous apprend les mots internationaux les plus connus avec leur orthographe étymologique.

Cette langue basée sur le maximum d'internationalité et exprimant directement et simplement l'idée à rendre par des procédés logiques qui n'admettent ni complications ni exceptions est extrêmement facile.

Connaissant les quelques règles de la grammaire, ayant un dictionnaire en main, on ne peut hésiter ni dans la composition ni dans la traduction d'un texte.

VIII. — Grammaire Anglo-latine

Avant d'aborder la grammaire, il est bon d'avoir quelques notions de latin comparé aux langues qui en sont dérivées.

N'oublions pas que le latin ne saurait être appliqué tel quel comme langue universelle : il manque des mots modernes,et les mots classiques variables ne peuvent être correctement employés sans une longue étude préalable. Pour en donner une idée nous rappellerons que le latin possède cinq conjugaisons de chacune soixante-quinze terminaisons différentes et treize déclinaisons dont chacune comporte douze terminaisons.

On verra cependant que le latin, ramené aux principes essentiels, constitue la base du langage moderne et qu'on peut en tirer une langue excessivement simple et à la portée de tous.

La conjugaison latine et la conjugaison moderne

En latin la finale du verbe révèle clairement la personne et le nombre, aussi les pronoms ne sont pas usités Ils seraient absolument superflus.

Dans les langues modernes la finale primitive s'efface de plus en plus et on est obligé de recourir aux pronoms pour éviter les ambiguités.

Comparons l'imparfait français à l'imparfait latin :

J'aim-ais	*am-ab-am*
Tu aim-ais	*am-ab-as*
Il aim-ait	*am-ab-at*
Ils aim-aient	*am-ab-ant*

En français, sans les pronoms, on distinguerait difficilement les personnes. Par exemple, rien ne distinguerait à l'œil la deuxième personne de la première dans ce qui précède. Pour l'oreille, les quatre finales se confondent.

En latin, grâce à la finale caractéristique, on voit que les pronoms sont inutiles.

Il faut choisir entre les deux systèmes, mais il est évident que si on adopte les pronoms il sera bien inutile d'avoir plusieurs finales. La conservation de ces débris de finales latines méconnaissables complique la langue sans aucun profit pour la clarté.

Quand on étudie les diverses manières de conjuguer les verbes et de former les temps on est effrayé de rencontrer tant de contradictions et tant d'exceptions. On se rend bien vite compte qu'il serait possible de n'avoir qu'une seule conjugaison régulière où les modes et les temps seraient obtenus par un procédé logique qui serait calqué sur un modèle unique.

Cette conjugaison pourrait être beaucoup plus complète que les nôtres où il manque toujours quelque chose. Pourquoi le latin qui a un participe futur n'a-t-il pas de participe passé ? Pourquoi le français qui a un participe passé n'a-t-il pas un participe futur ?

Et quand une conjugaison est complète, pourquoi n'y a-t-il pas concordance de temps à chaque mode ?

Est-ce qu'un procédé unique de formation des temps n'abrégerait pas considérablement l'étude d'une langue ?

La simplification et la régularité s'imposent tellement à nos esprits que nous conjuguons tous les verbes nouveaux ou étrangers sur la première conjugaison. On ne fait plus de verbes en *oir*, *ir*, *re !*

Ainsi donc, une seule finale suffit pour chaque temps et une seule conjugaison suffit pour tous les verbes. Voilà déjà une simplification énorme pour la langue

internationale. Si nous supprimons en outre toutes les exceptions et si nous établissons un lien logique entre les temps de même espèce, on voit que le verbe devient d'une simplicité extraordinaire. Il n'y aurait pas plus de quinze formes nécessaires dans les deux mille deux cent soixante-cinq terminaisons verbales du français si on voulait les ramener à un modèle uniforme et logique. Et il n'y aurait plus besoin de cette collection de règles si compliquées, parfois si fantaisistes, pour l'emploi des modes et des temps, puisqu'il suffirait de se reporter au tableau unique. Il suffirait de connaître le radical pour y trouver la terminaison toute faite.

Il y a, par ci par là, dans nos conjugaisons, des procédés qui aident considérablement la mémoire, mais il est dangereux de s'y fier : la régularité disparaît brusquement.

Les enfants, toujours séduits par la logique, construisent imperturbablement des verbes réguliers quand le professeur ne les décourage pas. A force d'être repris et d'entendre formuler des règles de convention, ils perdent cette tendance naturelle. La langue internationale, seule, peut oser appliquer des règles logiques car elle ne peut pas froisser les susceptibilités pédagogiques, pas plus qu'elle ne peut froisser les susceptibilités nationales : les grammaires ne s'entendant pas entre elles, il n'y a plus aucune raison pour ne pas se mettre d'accord sur une grammaire logique.

Il va de soi qu'il ne faut pas heurter les habitudes reçues et que nous devons conserver les *modes* et les *temps* qui sont généralement connus.

Il faut qu'on sache *la manière* dont le verbe présente l'état ou l'action, si la manière est *indicative*, *impérative*, *infinitive*, etc.

Il est bon de pouvoir faire connaître si l'action est *présente*, *passée* ou *future*, et on ne voit pas pourquoi le mode indicatif jouirait seul du privilège d'avoir ces trois temps. Il faut pouvoir traduire sans périphrase les autres langues qui possèdent les trois temps dans divers modes. Et cela ne compliquera rien, bien au contraire ; c'est quand il manque une case dans un tableau qu'on se trouve le plus embarrassé. Pour traduire le participe futur latin *morituri* nous sommes obligés, faute de participe équivalent, d'employer une périphrase comme : *ceux qui sont sur le point de mourir*, *ceux qui sont devant mourir*, *ceux qui vont mourir*. Nous inventons ainsi des verbes auxiliaires comme *venir* et *devoir*, en plus des auxiliaires officiels *être* et *avoir*.

Les vides compliquent autant que le superflu et nous lancent dans l'arbitraire, puisque chacun traduit à sa guise, faute de temps correspondants.

Morituri te salutant est plus expressif mais aussi complet que la périphrase classique : ceux qui vont mourir te saluent !

En analysant ce participe futur nous trouvons deux éléments modificateurs du radical : *i*, démonstratif masculin pluriel (ceux qui), *ur* ou *tur*, participe futur (étant sur le point de, devant) ; *mori-t-uri* = *morientes futuri*, les futurs mourants.

Il serait bien simple de décider que *ur* montrera le futur, non seulement au participe, mais dans tous les modes.

En néo-latin *ur* est remplacé par *er* ou par *r* pour le mode indicatif : fr. *aim-er-a*, *vend-r-a ;* it. *am-e-ra*, *vend-er-a ;* esp. *vend-er-a*, *prend-er-a*, etc.

Il serait non moins simple de décider que la particule *er* montrera le futur au participe et dans tout autre mode qui aurait besoin d'un futur.

Mais ce serait faire double emploi d'adopter *er* à l'indicatif et *ur* au participe. De même qu'une seule finale suffit pour les personnes, une seule particule suffira à indiquer le temps car ce que nous venons de dire pour le futur s'applique aussi bien au passé qui devra se révéler à première vue par un autre signe, par exemple par *av* que nous trouvons assez fréquemment aux passés du latin:

am-av-it	il a aimé, il aima.
am-av-isse	avoir aimé.
am-av-er-it	il aura aimé.

Am-av-er-it nous présente réunis les deux intersuffixes *av* (passé) *er* (futur) ; ce temps est en effet un *futur antérieur* que nous appelons aussi *futur passé*.

Supposons que nous adoptions ces deux particules *av* pour le passé et *er* pour le futur de tous les verbes, sachant que tous les verbes se conjuguent sur *amar*, aimer, que signifierait *am-av-ar* et *am-er-ar?*

Ce serait l'infinitif *amar* au passé et au futur, c'est-à-dire : avoir aimé et devoir aimer.

Même procédé pour le participe *amant :*

am-ant	signifie	aimant dans le présent (qui aime, est aimant).
am-av-ant	—	aimant dans le passé (qui a aimé, ayant aimé).
am-er-ant	—	aimant dans l'avenir (qui aimera, devant aimer).

Chaque temps étant indiqué par une particule inva-

riable placée entre le radical et la terminaison, comment distinguera-t-on les modes ? Par la terminaison ; chaque mode aura la sienne propre. Si les modes ont chacun trois temps, ces trois temps auront une terminaison identique comme on vient de le voir par l'infinitif *amar* et le participe *amant*.

L'indicatif finit-il par *a ?* Nous aurons le présent *ama*, le parfait *am-av-a*, le futur *am-er-a*.

Supposons que *a* soit la désinence de l'indicatif, nous avons vu que *av-a* serait le passé, la construction logique serait :

am-a (présent) *am-av-a* parfait (passé)
am-er-a (futur) *am-av-era* futur passé (antérieur)

Ces particules (*av*, *er*) modificatives des temps ne sont donc pas tout à fait étrangères à nos langues ; d'autre part, les finales des modes comme *ar* pour l'infinitif, *ant* pour le participe sont universellement connues : Il suffit de généraliser l'emploi de ces procédés et d'écarter tous les autres pour avoir une conjugaison complète quoique très courte.

Les verbes ne présenteraient plus la moindre difficulté puisqu'ils se conjugueraient tous sur un modèle unique et régulier.

La déclinaison latine et la déclinaison moderne

L'ensemble des finales du nom s'appelle *déclinaison*, comme l'ensemble des finales du verbe s'appelle *conjugaison*.

Dans les langues classiques les noms varient non

seulement avec le genre et le nombre mais encore avec le *cas*.

Cas signifie chute du mot et cette chute varie avec le rôle ou la position du mot.

Les principaux *cas* en latin sont :

Le nominatif, quand le nom est sujet ;

Le génitif, quand il marque la possession ;

Le datif, l'attribution ;

L'accusatif, le régime du verbe actif, le complément direct ;

L'ablatif, le régime du verbe passif, le complément indirect.

	LATIN	FRANÇAIS	ROMANAL
Nominatif :	*arbor*	l'arbre	*l'arbore*
Génitif :	*arboris*	de l'arbre	*del arbore*
Datif :	*arbori*	à l'arbre	*al arbore*
Accusatif :	*arborem*	l'arbre	*el arbore*
Ablatif :	*arbore*	par l'arbre	*dal arbore*

Grâce à l'article et à la préposition (qui se contractent parfois) les langues romanes n'emploient qu'une seule des finales latines, souvent l'ablatif en *e*, pour tous les cas du singulier ; elles se contentent d'y ajouter *s* pour former le pluriel, alors que le latin dit au pluriel : *arbores* pour le nominatif et l'accusatif, *arboribus* pour le datif et l'ablatif, *arborum* pour le génitif.

C'est trop et trop peu, puisque, malgré la multiplicité des *cas*, certains sont équivoques.

Le latin permettant des inversions, il est très difficile de distinguer le sujet du complément, quand le nominatif est pareil à l'accusatif : *arbores ?* C'est là une des princi-

pales difficultés de cette langue. On y obvie en *Romanal* par l'emploi de la préposition *em*, qui montre l'objet sur lequel se porte l'action, la tendance vers, le complément direct. Cette préposition contractée avec l'article défini s'abrège en *el*, et permet les inversions, ex. : *em le libre*, ou *el libre me lectan*, je lis le livre ; *em te me vidan*, c'est toi que je vois.

Cet accusatif est inutile quand il n'y a pas d'équivoque possible : *me vidan te*, je vois toi, je te vois.

En français, *je*, *tu*, sont des nominatifs ;
me, *te*, sont des accusatifs.

Toi est équivoque dans la phrase « je l'aime plus que *toi* », on ne sait si *toi* est nominatif ou accusatif. Il faut donc une préposition pour montrer l'accusatif dans une langue où on n'admet pas d'équivoque. Cette préposition a l'avantage de ne pas défigurer le nom par une désinence accusative qui n'existe plus dans nos langues modernes.

Tous les noms ne peuvent pas se décliner puisqu'il y en a qui sont invariables comme les prépositions et les conjonctions.

Il y en a dont le radical s'oppose à la déclinaison en nombres, d'autres en genres : il est évident que le mot *père* ne peut être féminin, que le mot *mère* est nécessairement féminin ; dans ce cas on conserve le mot latin avec une seule finale, la plus internationale : *patre*, *matre* ; mais ces noms indéclinables en genres seront déclinables en nombres, et on dira au pluriel : *patres*, *matres*.

La déclinaison complète comprenant les trois genres

naturels (m. f. n.) et les deux nombres (sing. et plur.) est au contraire toujours possible avec les adjectifs et il faut en user si on veut pouvoir *déterminer* le nombre et le genre de tous les substantifs et rendre limpide la traduction de tout texte. L'adjectif devient alors un déterminatif, pour suppléer à l'insuffisance du substantif.

Finales caractéristiques

La principale difficulté de nos langues vient de ce que la forme du mot ne permet pas de le classer à première vue dans la partie du discours où il doit figurer, et qu'il ne suffit pas de savoir le sens d'une racine pour trouver le rôle grammatical du mot et la signification des dérivés.

On voit, par l'exemple des langues nationales, qu'à part certains radicaux qui ont une signification limitée et qui ne souffrent pas l'idée de plusieurs sens, la plupart des mots pourraient être suivis d'une déterminaison logique révélant à première vue leurs divers rôles grammaticaux et que le même radical pourrait être conservé intact aussi bien dans la déclinaison du nom que dans la conjugaison du verbe.

Nous avons vu que le latin peut avec un seul radical exprimer le masculin, le féminin, et le neutre, le singulier et le pluriel, le sujet et le complément, etc., il lui suffit de changer la terminaison. D'autres langues ont recours à un procédé beaucoup plus compliqué car elles modifient le radical lui-même de sorte que celui qui étudie la dérivation ne retrouve plus l'étymologie. Les langues néolatines laissent assez bien intact le radical mais elles n'appliquent guère la logique dans le choix des suffixes.

Montrez à un Anglais les mots *barbier*, *printanier*, *colorier*, *prunier*, *plumier* et demandez-lui s'il distingue le substantif, l'adjectif, le verbe, la profession, le contenant, l'arbre ?

Il vous répondra que si *plumier* est une boîte à plumes, *colorier* paraît une boîte à couleurs et *prunier* une boîte à prunes; votre suffixe *ier* ne lui rend aucun service, il l'égare au contraire.

Essayez de lui expliquer pourquoi le mot plume donne le verbe *plumer* qui signifie dégarnir de plumes, et pourquoi le verbe *plomber* signifie garnir de plomb ! Il est impossible de faire une langue universelle avec de pareilles difficultés.

Comment faire pour qu'un mot révèle à première vue son rôle grammatical ? Il y a deux moyens très simples :

Le premier consiste à donner aux mots une finale conventionnelle, toujours la même pour chaque rôle grammatical.

Le deuxième, à faire précéder le mot d'un *déterminatif* qui par sa finale caractéristique déterminera le sens exact du nom qu'il accompagne.

Déterminatifs

On appelle *déterminatif* tout mot *ajouté* (adjouté = adjectif) au nom pour en préciser le sens, pour en déterminer la signification exacte. L'adjectif, le pronom, l'article peuvent accompagner un substantif à titre de déterminatif. Sans doute il y a des noms qui sont suffisamment déterminés par leur seule forme, ex. : *Dieu*, l'article est inutile si on parle d'un Dieu unique. Mais la

plupart des noms ont besoin d'être déterminés ; le mot *homme*, n'est pas suffisamment déterminé : si on parle de tel homme qu'on veut spécialement distinguer, on dira : *cet homme* ; veut-on au contraire montrer qu'il ne s'agit pas de tel homme ? On dira : *un homme*. Pour déterminer le nombre on dira : *deux hommes*, *trois hommes*, etc. Pour déterminer le sexe on dira : *un enfant*, *une enfant*, etc.

Le déterminatif est indispensable en cas d'absence de finales caractéristiques du nom : le mot latin *puer*, enfant, ne révèle aucun sexe précis mais si l'on fait précéder ce mot d'un article de genre comme *lo* pour le masculin, *la* pour le féminin, on verrait aussi clairement le sexe que si on disait *puer-o* pour le garçon et *puer-a* pour la fillette.

Conductor, conducteur, peut signifier aussi bien un être qu'une machine : si on décide que *o* signifie le masculin, *a* le féminin, *e* le neutre, on voit immédiatement que *conductoro* = *lo coductor*, que *conductora* = *la conductor*, que *conductore* = *le conductor*.

Ces exemples laissent entrevoir tout le parti qu'on peut tirer des finales judicieusement choisies et logiquement appliquées.

L'adjectif *qualificatif* qui ne sert qu'à montrer la manière d'être comme *bon*, *beau*, *grand*, etc... peut sans inconvénient rester invariable surtout s'il accompagne un substantif qui a une forme normale et une finale régulière.

Le *déterminatif* joue un rôle plus important.

Tel le héraut d'arme ou le porte-drapeau, il doit nous fixer clairement sur l'identité et la fonction du personnage qu'il a la prétention d'annoncer.

On peut tolérer que le substantif se présente encore parfois sous un déguisement s'il est ainsi universellement admis, mais c'est à la condition que son déterminatif nous prévienne et nous évite toute méprise.

Le déterminatif nous dira si le substantif est défini ou indéfini, s'il est près ou loin, s'il est isolé ou en nombre, s'il est masculin, féminin ou neutre, à qui il appartient, etc...

Le déterminatif aura donc nécessairement une finale caractéristique et il s'accordera en nombre et en genre comme en latin.

Sans cette règle il serait dangereux pour la clarté de conserver aux substantifs leur finale internationale quand cette finale ne serait pas grammaticale, et on en arriverait à préférer les mots artificiels *patro*, *patra*, aux substantifs latins *patre*, *matre* qui sont moins grammaticaux mais plus naturels que *la patro, la patrino* de l'Esperanto.

Grâce aux déterminatifs variables on obtient la clarté sans être obligé de défigurer une forme internationale.

En résumé l'adjectif qualificatif *n'exprimant qu'une qualité* est traité comme un mot accessoire invariable et conserve seul le nom *d'adjectif;* l'adjectif déterminatif, *modifiant* le *substantif*, est traité comme un pronom variable sous le nom de *déterminatif*.

IX. — But et avantages du Romanal

Le *Romanal* permet à tous les hommes civilisés de se comprendre après qeulques semaines d'étude.

Extraordinairement facile, cette langue est souple et riche: avec un petit nombre de radicaux et d'affixes inter-

nationaux on peut multiplier les mots à l'infini et rendre toutes les nuances de la pensée.

Grâce aux finales caractéristiques on n'a jamais d'hésitation dans la traduction.

Grâce à l'orthographe historique et à ses terminaisons usuelles le *Romanal* a l'aspect extérieur d'une langue naturelle.

Chacun y trouve le souvenir de la vieille langue classique et les échos de son parler natal.

La base est le latin parce que cette langue a la majorité des suffrages dans le monde entier et ne saurait porter ombrage aux idiomes nationaux.

Nous avons rappelé le mécanisme du latin, la nécessité d'y distinguer les *cas* et de trouver la valeur exacte de chaque terminaison du mot. Nous avons ainsi donné les principes essentiels de la langue synthétique comparée à nos langues analytiques. Le *Romanal* nous enseignera quels sont les mots latins qui survivent dans nos langues anglo-latines; il sera l'introduction la plus pratique et la plus attrayante à leur étude.

Il réalise d'abord l'idée de supprimer l'obstacle de la diversité des langues, en permettant à chaque peuple d'avoir une langue seconde, la même pour tous les étrangers, à côté de sa maternelle; mais son adoption loin de nuire aux langues nationales, donne aux adeptes la clef de toutes les langues anglo-latines dont il est quintescence.

Il nous porte à étudier le latin et les langues qui en sont issues car il nous en facilite l'étude et favorise l'enseignement.

La principale difficulté d'enseignement d'une langue

vient de ce que le professeur n'a pas de base logique comme terrain de comparaison. Il est difficile d'expliquer une langue irrégulière par une autre langue aussi irrégulière. Le professeur n'oserait pas toucher à sa langue pour raisonner comme si tout était régulier, même l'espace d'une leçon. Cela serait considéré comme une profanation de la langue maternelle. Dès la première leçon il est obligé d'enseigner telles quelles les règles qui se croisent, se contredisent, et sont accompagnées de si nombreuses bizarreries que l'élève perd de vue les principes et ne les distingue plus des exceptions.

Le canevas disparaît sous un encombrement de matières premières qu'on ne sait plus où placer ni comment utiliser.

Supposez au contraire que l'enseignement débute par une langue logique, absolument régulière comme le *Romanal*, on verrait clair sur la route et les premiers pas seraient assurés.

Grâce à la conservation de l'étymologie commune aux diverses langues, grâce aux finales grammaticales qui lui révèlent à première vue les parties du discours et le rôle exact de chaque mot, grâce enfin aux règles invariables de la composition et de la dérivation, l'élève voit ce qu'il a devant les yeux, il se familiarise avec les êtres qui n'ont pas de costume d'emprunt, avec les objets qui n'ont pas d'étiquette trompeuse, il prend confiance en lui-même et va droit devant lui.

Après cette préparation raisonnée, enseignez-lui une langue morte ou une langue vivante : il aura bien moins de peine à marcher de l'avant parce qu'il continuera à

s'orienter avec les jalons que vous avez préalablement plantés. Et il vous suffirait de les lui montrer de l'œil ou du geste pour lui rappeler la bonne route s'il tentait de s'égarer.

En dehors du coté pratique de la langue auxiliaire, le temps passé à étudier le *Romanal*, ne sera jamais du temps perdu puisque cette étude nous fait connaitre, outre les éléments du latin, les racines communes aux langues anglaise, espagnole, française, italienne, portugaise et roumaine.

2me PARTIE

GRAMMAIRE

Alphabet. — Les lettres sont les mêmes qu'en français et en anglais mais on n'use habituellement que celles du latin, aussi *ç*, *k*, *w* n'apparaissent guère qu'avec les mots étrangers comme : *curaçao*, *kepi*, *warrant*.

Dans notre langue ces lettres font double emploi avec *z*, *c*, *v*.

Il en est de même dans certaines langues modernes où on écrit indifféremment : *Açores* et *Azores*, *Koran* et *Coran*, *Wagon* et *Vagon*.

Pour nous, il n'y a là que 3 lettres ayant chacune 2 formes et il n'y a que 3 sons. Pour éviter une double prononciation et bien retenir ces sons, nous dirons que chaque lettre porte le nom de sa prononciation.

Les signes *c* et *k* forment une seule lettre qui se nomme *ké*.

Les signes *ç* et *z* sont les deux formes d'écriture de la lettre *tcé*.

Prononciation. — La prononciation est celle du latin classique (1). La plupart des lettres se prononcent comme en français, mais *e* se prononce toujours *é* (*é* de blé, de été).

---

(1) Depuis que les études linguistiques ont fixé la véritable prononciation du vieux latin, un grand mouvement se dessine en faveur d'une prononciation uniforme. Les raisons de l'adopter ont été péremptoirement exposées par l'abbé Meunier (*Traité de la prononciation normale du latin*, Poussielgue — Paris — 1909).

U se prononce toujours *ou* (*u* italien et espagnol);
C — — *k* (toujours dur);
G — — *g* (toujours dur comme l'anglais *get*);
Z — — *ts* (comme *tsar*);
Y — — *e* (*e* de *venir*, *tenir*);
J — — *y* (*y* dans *Bayeux*).

Exemples : *general*, *lune*, *cinema*, *jesu*, *zephyr*, se prononcent : guénéral, louné, kinéma, yésou, tséfeur.

Toutes les lettres se prononcent, ex. : *agno*, *audiar*, *ante*, se prononcent ag-no, aoudiar, ann-té.

Q est toujours suivi de *u* semi-voyelle; *qui* se prononce kwi et non kou-i ni ki.

Accent tonique. — On accentue l'avant-dernière syllabe quand elle contient une voyelle longue, c'est-à-dire qu'on élève le ton sur *a* ou sur *o*. Les voyelles *e* et *i* sont brèves, *u* commune.

Règles grammaticales

La grammaire ne comprend que quelques règles invariables qu'on pourrait apprendre en une journée.

La grammaire est divisée en huit parties :

1° Les pronoms personnels ;
2° Les substantifs ;
3° Les adjectifs ;
4° Les déterminatifs ;
5° Les verbes ;
6° Les petits mots invariables ;
7° Les affixes;
8° La formation des mots.

1° Pronoms personnels

SINGULIER

Me	1re personne :	je, me, moi.
Te	2me personne :	tu, te, toi.
Il	3me personne :	il, elle, lui.

Pour spécifier le genre de la 3me personne, on ajoute à *il* l'article de genre *lo, la, le :*

Illo	(masculin)	il, le.
Illa	(féminin)	elle, la.
Ille	(neutre)	il, elle.

PLURIEL

Nos	1re personne :		nous.
Vos	2me » :		vous.
Illos	3me »	(masc.)	ils.
Illas	» »	(fém.)	elles.
Illes	» »	(neut.)	ils, elles.
Se	PRONOM RÉFLÉCHI :		se, soi.
On	PRONOM INDÉFINI :		on.
Id	NEUTRE INDÉTERMINÉ :		ce, ceci, cela.

Remarque. — Quand il y a deux sujets ou deux interlocuteurs de la 3me personne, on emploie le personnel *il* pour le principal et le démonstratif *ist* pour l'autre, ex. : il lui dit : *illo dican ad isto* au lieu de *illo dican ad illo*.

On verra, plus loin, que l'article de genre *lo, la, le,* peut aussi être employé comme pronom : *me avan le libre et me lecteran le...* (*libre* sous-entendu), j'ai *le* livre et je *le* lirai. En français, le premier *le* est article, le deuxième est pronom, mais tous deux sont des abréviations du pronom latin *ille*.

2°. — Substantifs

Le genre grammatical n'existe pas. Il y a trois genres naturels : masculin, féminin, neutre.

Les objets, les abstractions et toutes les choses inanimées prennent la finale caractéristique du substantif en général et du neutre en particulier, ex. : *accidente*, *acide*, *acte*, *adoptione*, *adultere*, *adverbe*, *aere*, *affectione*, *al*; *amnesie*, *angine*, *anime*, *aprile*, *arme*, *arte*, *asie*, *astre*, *axe*, *azote*.

Le pluriel est naturellement *es*, ex. : *les artes et les scienties* les arts et les sciences ; *les ales*, les ailes ; *es axes*, des essieux.

Les noms latins déclinables en genres naturels, comme les personnes et les animaux dont on connait le sexe, les animaux domestiques et les fauves connus, prennent la finale *o* au masculin, *a* au féminin, ex. : *filio*, *filia* ; *francisco*, *francisca* ; *asino*, *asina* ; *cavalo*, *cavala* ; *urso*, *ursa*.

Parlant de la race on désigne généralement le représentant par le sexe masculin ex. : *anglo*, l'Anglais, *cavalo*, le cheval.

Il en est de même quand on désigne un spécimen ou une collectivité indéterminée : *judeo*, un juif ; *vivos*, les vivants.

Pour les animaux dont on ne considère pas le sexe, comme les poissons, les reptiles, les insectes, on emploie la finale neutre, ex. ; *ape*, l'abeille ; *vespe* la guêpe, *rane*, la grenouille, *serpente* le serpent, etc...

Quand les sexes sont indifférents ou mélangés on peut toujours considérer les êtres comme des objets c'est-à-dire leur donner la finale neutre surtout au pluriel.

Ex. ; *animales*, animaux; *homines*, hommes; *parentes*, parents; *actores*, acteurs; *pauperes*, pauvres; mais l'article et les déterminatifs doivent toujours préciser s'il s'agit d'un être ou d'un objet (1) ex. : *los conductores*, les conducteurs masculins; *les conductores*, les objets et les corps conducteurs.

Si le radical est spécial à un genre il est évident que la finale ne varie pas en genre et on lui laisse sa forme la plus internationale ou on lui donne la forme générale du nom en *e*,

Ex. ; *patre*, père; *matre*, mère; *fratre*, frère; *sorore*, sœur, etc...

Si on est embarassé sur ce point, on peut toujours terminer le radical par *e* grâce aux déterminatifs qui préciseront le genre. Supposons par exemple que le mot *doctore* doive subsister pour les deux sexes au lieu de *doctoro* pour l'homme et de *doctora* pour la femme, on dirait: *lo doctore*, le docteur; *la doctore*, la doctoresse; *lus doctores*, les docteurs des deux genres, comme on dit *unu serpente*, un serpent; *duos serpentes*, deux serpents *mâles; parva serpente*, petit serpent femelle; *excellente piano*. excellent piano.

Règle des finales

Tous les objets finissent par **e**.

Veut-on montrer qu'un objet est animé et peut avoir les deux sexes? on change **e** en **u**.

Veut-on préciser le sexe mâle? — **o**.

Veut-on préciser le sexe femelle? — **a**.

Veut-on indiquer le pluriel? On ajoute **s**.

---

(1) Voir la *Règle commune aux déterminatifs*, p. 37.

Les noms internationaux, invariables en genres, comme les noms de géographie ou de science conservent la finale universellement adoptée, ex.: *Cuba, anthrax, Epsom.*

3°. — Adjectifs invariables

Il y a deux sortes d'adjectifs:

1° Les variables que nous traiterons à part sous le nom de *déterminatifs.*

2° Les invariables qui font l'objet de cette section et auxquels nous réservons le nom d'*adjectifs.*

Les adjectifs sont tous terminés par la finale *i* invariable. Ils comprennent tous les qualificatifs, ex.: *boni*, bon; *beli*, beau; *sani*, sain; *grandi*, grand; *rapidi*, rapide; *forti viro*, homme fort; *forti viros*, hommes forts; *felici femina*, heureuse femme; *felici feminas*, heureuses femmes; *digni honore*, digne honneur; *digni honores*, dignes honneurs.

On peut aussi compter comme adjectifs invariables les articles quand ils ne servent qu'à modifier l'*étendue* sans déterminer le genre et le nombre du substantif.

L'idée définie est donnée au nom par la particule adjective *li*, ex.: *li libre*, le livre; *li libres*, les livres (dont je parle).

L'idée d'unité est donnée par *uni*: *uni libre*, un livre, unique livre.

L'idée indéfinie par la particule *i*: *i libre*, un livre quelconque, *i libres*, des livres.

On peut élider la finale de l'adjectif qualificatif qui précède immédiatement le substantif s'il n'y a pas de

confusion possible et si le mot reste harmonieux, ex.: *bel*, *bon*, *un*, *fertil*, *fidel*, etc...

Mais on ne dira pas :*dign*, *omn*, *ips*, pour *digni*, *omni*, *ipsi*.

Il faut que le mot soit toujours prononçable, et la finale facilite la prononciation.

4°. — DÉTERMINATIFS (1)

Les déterminatifs sont des adjectifs variables susceptibles de déterminer le rôle grammatical du nom qu'ils accompagnent et d'en préciser la signification.

Ils prennent les finales caractéristiques suivantes :

- *e*, *es*, pour le neutre (objets inanimés), ex. : *nule*, rien ; *altres*, autres choses.
- *o*, *os*, pour les êtres masculins, ex. : *nulo*, aucun ; *altro*, un autre.
- *a*, *as*, pour les êtres féminins, ex. : *nula*, aucune ; *altra*, une autre.
- *u*, *us*, pour les êtres inconnus ou mélangés, ex. : *nulu*, nul individu ; *altrus*, les autres personnes.

Les déterminatifs sont :

Les *articles*, les *démonstratifs*, les *possessifs*, les *pronoms-adjectifs*.

RÈGLE COMMUNE AUX NOMS ET AUX DÉTERMINATIFS :

Le sens d'un mot susceptible de plusieurs acceptions doit toujours être déterminé, soit par sa propre finale caractéristique, soit par un déterminatif s'accordant avec le nom.

---

(1) Voir 1re partie : *Les déterminatifs*, p. 25.

Le genre est toujours naturel: piano est masculin en français, neutre en romanal. Sa finale *o*, internationale, ne peut être changée, mais son déterminatif aura la finale neutre *e*. On dira: *iste piano*, ce piano, comme on dit *isto patre*, ce père ; *ista matre*, cette mère.

Les déterminatifs sont également des pronoms: *isto*, cet homme; *ista*, cette femme; *iste*, cette chose.

Article déterminatif

Nous venons de voir dans la section des adjectifs que pour modifier l'étendue d'un substantif on peut utiliser des particules adjectives invariables : *li* pour l'idée définie, *i* pour l'idée indéfinie. Ces particules prennent la forme pronominale pour devenir des articles déterminatifs c'est-à-dire pour caractériser le nombre et le genre du substantif, comme dans les langues néo-latines.

Articles définis : *lo*, *la*, *le*.

Lo patre, le père ; *la sorore*, la sœur; *le temple*, le temple.

Articles indéfinis : *o*, *a*, *e*.

o patre, un père ; *a matre*, une mère ; *e rose*, une rose.

Le pluriel se forme en ajoutant *s* :

Os homines, des hommes ; *los homines*, les hommes.

As sorores, des sœurs ; *las sorores*, les sœurs.

E fertili terre, une terre fertile ; *les fertili terres*, les terres fertiles.

Las felici matres, les heureuses mères; *los forti fratres*, les frères forts ; *las debili sorores*, les sœurs faibles.

On voit que l'accord de l'adjectif *qualificatif* est inutile

grâce à l'article déterminatif. L'accord du qualificatif serait monotone, sans aucun avantage. Il prêterait même à confusion puisqu'on ne saurait plus si un nom est pris comme substantif ou comme adjectif : *ebrioso superbo* signifierait aussi bien un ivrogne qui a de l'orgueil qu'un orgueilleux qui boit. Il faut pouvoir reconnaître le qualifiant du qualifié. D'où la règle :

« Les qualificatifs sont invariables.

« Les déterminatifs s'accordent en nombre et en genre avec le substantif.

« L'article est un déterminatif ».

L'article peut être employé comme pronom quand il évite la répétition du nom ou des personnels *illo*, *isto :*

J'entends *le* cheval... je *le* vois ;

Me audian lo *cavalo*... *me vidan* lo... (*cavalo*).

Quand on ne précise pas le sexe d'un être, on emploie *u*, *us* et *lu*, *lus ;* il en est de même pour les sexes mélangés :

Lus doctores, les docteurs des deux sexes.

U serpente, un serpent.

Lus Wright, les frères et sœur Wright.

Les wright, les aéroplanes.

Los Wright, les aviateurs.

Las Medicis, Catherine et Marie de Médicis.

Les X et Y, les lettres de l'algèbre.

Si on emploie dans ces exemples l'article invariable il y a ambiguité, comme en anglais avec *the x*, *the y* , on ne distingue plus le pluriel du singulier. On ne peut donc employer l'article invariable que devant un nom qui n'a besoin d'aucune caractéristique et qui a déjà sa finale

grammaticale, ex. : *li doctoro*, *li doctora*, *li diplome*, *li diplomes*. On ne pourrait pas dire *li doctores* pour les docteurs et les doctoresses, il faudrait pour être clair employer l'article de genre *lus*, car le substantif doit toujours être caractérisé par son déterminatif, surtout quand il ne l'est pas par sa propre finale.

Articles contractés

L'article défini peut se combiner avec quatre prépositions pour former des particules invariables.

Ces quatre prépositions sont très importantes car elles remplacent les flexions de la déclinaison latine (les cas génitif, datif, accusatif, ablatif). Elles ont chacune un sens propre et spécial :

De marque la possession, l'appartenance (génitif) ; ex. : *libre de Petro,* livre de Pierre ; *de qui est libre?* à qui ce livre ?

Ad marque l'attribution, la destination (datif) ; ex. : *donar ad pauperos,* donner aux pauvres ; *ad London vadar*, aller à Londres.

Em marque le complément direct de l'action (accusatif); ex. : *em proximos auxiliar* (1), aider le prochain; *Auxilie em proximos*, aide au prochain.

---

(1) Ces prépositions permettent quelques inversions comme en latin, spécialement la préposition *em* remplace la finale *m* de l'accusatif latin, ex.: *panem da nobis* peut être traduit avec la même inversion par *em pane donad ad nos:* mais *em* est superflu quand on suit l'ordre des mots ; on traduira donc: tu nous donnes du pain, par : *te donan pane ad nos*, préférablement à *em pane ad nos te donan*. (Voir p 22 : la *Déclinaison*.)

Em ne sera employé que pour dissiper l'ambiguité résultant d'une inversion, pour distinguer le sujet du complément ; c'est du reste une préposition indépendante comme les trois autres.

Ex.: Amour de Dieu a deux sens en français, on les traduira ainsi :
Amore de Deo, l'amour que Dieu a pour nous,
Amore em Deo, amour envers Dieu, aimer Dieu.

Da marque le complément du verbe passif (ablatif) ; ex. : *da Deo estar amat*, être aimé de Dieu.

Ces prépositions contractées avec l'article-adjectif invariable *li* deviennent : *del, al, el, dal*.

DÉCLINAISON DE L'ARTICLE ET DU NOM (1)

Nominatif *le* ou *l'* : *le libre, l'amore*, le livre, l'amour.
Génitif *de le* ou *del* : *le libre del amore*.
Le livre de l'amour.
Datif *ad le* ou *al* : *donar al Ecclesie*.
Donner à l'Eglise.
Accusatif *em le* ou *el* : *el urbe nos videran*.
Nous verrons la ville.
Ablatif *da le* ou *dal* : *dal morbe estar visitat*.
Etre visité par la maladie.

L'article contracté est invariable.

Il est le même au pluriel qu'au singulier.

C'est une abréviation commode dont il ne faut pas abuser.

Si le genre du substantif n'est pas bien caractérisé par sa finale, si ce substantif est séparé de l'article par un adjectif ou tout autre mot invariable, il faut employer l'article variable (déterminatif).

Placé au début de la phrase, l'article déterminatif annonce immédiatement qu'on va parler d'un homme, d'une femme, d'un objet ou de plusieurs :

Los timidi sed diligenti pueros.

Les timides mais diligents enfants.

---

(1) Voir page 21 : *La déclinaison latine et la déclinaison moderne*.

La prudenti, docili et fideli femina.

La prudente, docile et fidèle femme.

Les insani et crudeli ludes de los romani imperatores.

Les jeux cruels et insensés des empereurs romains.

Démonstratifs

Le démonstratif général est *ist : ist viro*, cet homme ; *ist feminas*, ces femmes.

On emploie *isto, ista, iste*, pour les objets rapprochés ; *islo, isla, isle*, pour les objets éloignés : *ista*, cette femme-ci ; *islas*, ces femmes-là ; *isles*, ces choses-là.

Le pronom neutre indéterminé est *id : me timan id*, je le crains (je crains cela).

Possessifs

Mio, mia, mie, mon, ma, le mien, etc.

Nostro, vostro, loro, notre, votre, leur.

Tio, sio, ton, son, le tien, le sien.

Ex. : *mia matre*, ma mère ; *nostros patres*, nos pères ; *lora sorore*, leur sœur ; *sie piano*, son piano.

Pronoms-adjectifs

Altri, autre ; *qualqui*, quelconque ; *aliqui*, quelque ; *ceteri*, le reste ; *ipsi*, lui-même ; *multi*, beaucoup ; *omni*, tout ; *nuli*, nul ; *pluri*, plusieurs ; *quali*, quel ; *quanti*, combien ; *tali*, tel ; *tanti*, tant ; *toti*, entier ; *uli*, quelqu'un.

On change *i* en *o*, *a*, *e*, pour déterminer le genre.

Ex. : *nulo, nula*, aucun, aucune ; *ceteri res = ceteres*, le reste, les autres choses ; *pluri res = plures*, plusieurs choses ; *qualqui viro = qualquo : qualquo scriptavan*,

quel que soit l'homme qui a écrit ; *qualque advenieran*, quoiqu'il advienne.

Ces mots sont appelés pronoms-adjectifs parce qu'ils sont, à volonté, variables comme noms et invariables comme simples adjectifs.

Le genre grammatical n'existe pas. Tout déterminatif en *o* caractérise l'être masculin ; en *a*, l'être féminin ; en *e*, l'objet inanimé. Un objet n'a jamais un sexe artificiel comme en français.

Si le nom est par lui-même suffisamment caractérisé et qu'on veuille rendre invariable le déterminatif, on lui donne la finale invariable *i* de l'adjectif qualificatif.

Interrogatifs-Conjonctifs

Qui, pour tous les cas, ou : *quilo*, *quila*, *quile*, pour le sujet (masc., fém., neutre); *quelo, quela*, *quele*, pour le complément (m. f. n.); *quid*, quoi ; *quin* ou *an*, est-ce que. *Lo qui* ou *quilo regnan*, celui qui règne. *Qui res* ou *queles vos aman* ? Quelles choses aimez-vous ?

Nombres cardinaux

Un, *du*, *tri*, *quadri*, *quinti*, *sixti*, *septi*, *octi*, *noni*, *dec*, *duent*, *trient*, *quadrent*, etc., *cent*, *mil*, *million*.

Ordinaux

Finale *iem : quintiem*, *septiem*, etc. (cinquième, septième).

Fractionnaires

Finale *ime : decime*, *centime*, etc. (un dixième, un centième).

Multiplicatifs

Finale *ipli : tripli*, *quadripli*, etc. (triple, quadruple).

Collectifs

Finale *atim : triatim, quadratim*, etc. (à trois, à quatre).

Distributifs

Finale *estrim : triestrim, quadrestrim*, etc. (trois par trois, quatre par quatre).

Quantité, Degré, Durée

Finale *um : paucum, multum, tantum, quantum, circum, minimum, maximum, longum* (peu, beaucoup, tant, combien, environ, minimum, maximum, longtemps).

Comparatifs, Superlatifs

Tam-quam, minus quam, plus quam, le plus ex..., ou *issim* après le radical (autant que, moins que, plus que, le plus de... ou très). *Grandissime*, la plus grande chose de toutes ou *le plus grandi ex omnes*, la plus grande de toutes les choses. *Nos estan minus forti quam vos*, nous sommes moins forts que vous, *sed tam grandi*, mais aussi grands.

5°. — VERBES

Il n'y a qu'une seule conjugaison.

Tous les verbes se conjuguent régulièrement sur un seul modèle.

Il y a cinq modes.

Chaque mode se reconnaît à sa finale caractéristique :

l'Infinitif — *ar* ;
l'Indicatif — *an*, aux temps principaux ;
— — *en*, aux temps secondaires ;
le Participe — *ant* ;
l'Impératif-Subjonctif — *ad* ;
le Conditionnel — *in*.

Chaque temps porte la finale de son mode et n'a qu'une forme ; les pronoms suffisent à indiquer les personnes et les nombres :

Me estan, je suis ; *te estan*, tu es ; *illo estan*, il est ; *nos estan*, nous sommes ; *vos estan*, vous êtes ; *illos estan*, ils sont.

Les temps correspondants de chaque mode se forment par un procédé identique et concordent entre eux.

Ex. :	Passé de l'infinitif	*am-av-ar*	(avoir aimé) ;
	» du participe	*am-av-ant*	(ayant aimé) ;
	» de l'indicatif	*am-av-an*	(j'ai aimé).

Il n'y a jamais d'irrégularité ni d'exception.

L'auxiliaire *estar* se conjugue lui-même comme un verbe actif, comme *amar*, aimer ; il en est de même de *avar*, avoir, et de tous les verbes qu'ils soient actifs ou neutres.

La voie passive s'obtient en conjuguant le verbe *estar* avec le participe passif de l'autre verbe : *me estan amat*, je suis aimé ; *illos estad amat*, qu'ils soient aimés.

Conjugaison (1)

	INFINITIF	PARTICIPE ACTIF	PARTICIPE PASSIF
Présent :	*amar* aimer	*amant* aimant	*amat* aimé
Passé :	*amavar* avoir aimé	*amavant* ayant aimé	*amavat* ayant été aimé
Futur :	*amerar* devoir aimer	*amerant* devant aimer	*amerat* devant être aimé

(1) Voir page 16 : *La conjugaison latine et la conjugaison moderne.*

INDICATIF

Présent :	*me aman* j'aime	Préterit :	*me amen* j'aimais, j'aimai
Passé :	*me amavan* j'ai aimé	Passé-ant. :	*me amaven* j'avais aimé
Futur :	*me ameran* j'aimerai	Futur-ant. :	*me amaveran* j'aurai aimé

CONDITIONNEL		IMPÉRATIF-SUBJONCTIF	
Présent :	*me amarin* j'aimerais	Présent :	*amad* aime, etc.
Passé :	*me amavarin* j'aurais aimé	Passé :	*amavad* aie aimé, etc.

Formation des Temps

Les temps présents sont formés du radical auquel on ajoute les finales suivantes : *an* (indicatif), *ar* (infinitif), *ant*, *at* (participes), *ad* (impératif-subjonctif), ex. : *am-ant*, aim-ant ; *am-at,* aimé.

Les temps passés, en intercalant *av* entre le radical et les mêmes finales, ex. : *am-av-ar*, av-oir aim-é.

Les temps futurs, en intercalant *er*, ex. : *nos am-er-an*, nous aim-er-ons.

Outre ces temps principaux, il y a deux temps secondaires à l'indicatif : l'*imparfait* et le *plus-que-parfait.*

Ils sont caractérisés par la finale *en.*

Comme en anglais, l'imparfait est un préterit, le plus-que-parfait est un préterit antérieur :

Me amen, j'aimais ou j'aimai.

Me amaven, j'avais aimé ou j'eus aimé.

Temps composés

Le français emploie l'auxiliaire *avoir* à côté du verbe principal pour exprimer l'antériorité, ex.: *avoir aimé* pour traduire le latin *am-av-isse;* le *Romanal*, à l'imitation du latin, incorpore dans le mot la particule *av*, et dit *am-av-ar* pour *av-ar am-at* (avoir aimé). Les deux procédés sont équivalents.

On peut remplacer cette forme synthétique latine par la forme analytique romane et employer *av* détaché comme auxiliaire :

Ex.: nous av-ons aimé, *nos av-an am-at* ou *nos am-av-at;*
nous au-r-ons aimé, *nos av-er-an am-at* ou *nos am-av-er-an.*

La forme synthétique est plus courte, elle est plus claire, car nos langues romanes ne s'entendent pas pour l'auxiliaire à employer (l'italien emploie *être* quand l'espagnol emploie *avoir*). Elle évite la multiplication des auxiliaires.

Emploi des Modes et des Temps

L'emploi ne dépend pas comme en français de la tournure de la phrase ni de la présence d'une conjonction ou d'une locution quelconque, mais uniquement de l'idée à rendre.

L'idée future étant toujours indiquée par le futur, on ne dira pas : *Je serai content si vous venez* mais *si vous viendrez, Me esteran contenti si te veneran.*

Quand le fait est positif on emploie le mode de la certitude c'est-à-dire l'*Indicatif*, même avec une condition.

Le mode du doute, de la supposition, du désir, est le

Subjonctif, aussi traduit-on habituellement par ce mode l'optatif grec et le conditionnel français.

Deo volad...	Dieu veuille...
Vivad!	Qu'il vive !
Adveniad !	Puisse-t-il arriver !

Le *Gérondif* latin se rend en français par le participe présent précédé de *en*, ex.: *amando*, en aimant. En *Romanal* on emploiera aussi le participe présent mais avec la finale *d* au lieu de *t : amant,* aimant ; *amand,* en aimant.

Le gérondif et les participes peuvent s'accorder en genre et en nombre et se terminer par *o*, *a*, *e*, comme les noms, ex. : *amanto,* amant ; *amata*, femme aimée ; *amando il estan amato*, en aimant il est aimé.

6°. — Mots invariables

Afin	*Ut*	Bientôt	*Proxim, mox*
A cause de	*Ob, propter*	Car	*Nam*
Ailleurs	*Alibi*	Cependant	*Tamen*
Alors	*Tum*	Certainement	*Ast, verum*
Ainsi	*Sic*	Chez	*Apud*
A peine	*Vix*	C'est pourquoi	*Itaque, ergo*
Après	*Post*	Contraire (au)	*Contram*
Assez	*Sat*	Combien	*Quot, quant.*
Au delà	*Trans*	Comme	*Sicut*
Aujourd'hui	*Hodi*	Comment	*Qualim, quod*
Auprès	*Juxtà, coram*	Concernant	*Super, di*
Aussi	*Etiam*	Contre	*Contrà, opposim*
Aussitôt	*Statim*	Dans, dedans, en	*In, intrà, en*
Au sujet de	*Super, di*	De	*De, da*
Autant	*Tam*	Dehors	*For, extrà*
Autour	*Circum*	Déjà	*Jam*
Avant, auparavant	*Ante, anterim*	Demain	*Cras*
Avec	*Cum, con*	Depuis	*Desde, ab, ex*
Beaucoup	*Mult*	Derrière	*Retro*
Bien que	*Quamvis*	Dès que, désormais	*Ab, ab num*

Dessous	*Infrà*	Par, au moyen de	*Da, per*
Devant, en présence	*Pre, coram*	Parce que	*Nam, quià*
Donc	*Ergo*	Parmi	*Tra*
Droite de (à)	*Dextram*	Partout	*Ubique*
Encore	*Etiam*	Pendant	*Intrà, dum*
Enfin	*Finalim*	Peu	*Paucum*
Ensemble	*Simul*	Peut-être	*Forsit*
Ensuite	*Post, posterim*	Plus	*Plus, jam*
Entre	*Inter, tra*	Pour	*Pro*
Envers	*Ergà*	Pourquoi	*Quare*
Est-ce-que ?	*An, quin ?*	Pourvu que	*Dum*
Et	*Et*	Près, à peu près	*Jnxtà, proxim*
Exceptionnellement	*Exceptim*	Presque	*Quasi*
Exception de (à l')	*Preter*	Quand	*Quando*
Face de (en)	*Frontam*	Quoique	*Quamvis*
Gauche de (à)	*Sinistram*	Que (conj.)	*Ce* ou *que, quam*
Hier	*Heri*	Qui, que	*Qui, quel, quam*
Hors de	*Foram, extrà*	Quoi	*Quid*
Insu de (à l')	*Clam*	Rien	*Nil, nihil*
Ici	*Hic*	Sans	*Sin*
Immédiatement	*Immediatim*	Selon	*Secundum*
Jadis, autrefois	*Olim*	Sauf, si ce n'est	*Nisi*
Jamais	*Nunquam*	Seulement	*Solum*
Jusque	*Usque*	Sous	*Sub*
Là ; cela	*Hac ; le*	Soit que	*Sive*
Lieu de (au)	*Locam*	Si	*Si*
Loin de	*Procul*	Souvent	*Frequentim*
Longtemps	*Longum*	Si non	*Si non*
Le long de	*Longam*	Sur	*Sur, super*
Maintenant	*Nunc*	Tant, autant	*Tant, tam*
Mais	*Sed*	Tard	*Tard*
Malgré	*Nonobstant*	Tellement	*Talim*
Même (adv.)	*Atque*	Tôt	*Celerim, maturim*
Milieu de (au)	*Mediam*	Tantôt... tantôt	*Sive... sive*
Moins, au moins	*Minus, admin*	Toujours	*Semper*
Moins que (à)	*Nisi*	Tout	*Tot, omnim*
Moyen de (au)	*Per*	Travers (à)	*Dià, tra*
Ne, ni, non	*Ne, nec, non*	Très	*Mult, maxim*
Nulle part	*Nusquam*	Trop	*Nimis*
Nullement	*Nulim*	Vers	*Versus, pros*
Ou, où	*Aut, ubi*	Voici	*Illic*
Oui	*Sic, ità*	Voilà	*Illac*
Outre	*Ultrà*	Volontiers	*Libenter*

7°. — Affixes (préfixes et suffixes)

Préfixes

Bel, alliance ex. : *belfilio*, *belfilia*.
Dis, contraire ex. : *dishonorar*, *discreditar*.
Ex, extraction, sortie ex. : *exitar*, *exportar*.
Para, protection ex. : *paravente*, *parasole*.
Pre, devant ex. : *prefixe*, *predictar*.
Semi, demi ex. : *semi-direct*, *semi-barbari*.
Re, itératif ex. : *reveniar*, *reconciliar*.

Suffixes

Abil qualité passive, le mérite, la dignité :
ex. : *respectabili*, *adorabili*, *honorabili*, *memorabili*, *notabili*, *solvabili*.

Ade acte, action (le français dit : déclinaison, conjugaison, quand l'anglais emploie : déclination, conjugation. Le *Romanal* remplace tous les suffixes *ation*, *ition*, *aison*, *ance*, etc. par *ade*).
ex. : *conjugade*, *déclinade*, *promenade*, *bastonade*, *galopade*, *canonade*.

Age état, résultat, combinaison :
ex. : *brigandage*, *libertinage*, *carnage*, *equipage*, *herbage*, *plumage*.

Al adjectif dérivé : qui est relatif à...
ex. : *amical*, *brutal*, *central*, *national*, *verbal* (peut former des substantifs dérivés d'adjectifs : *magni*, grand ; *magnales*, merveilles).

An habitant, partisan :
ex. : *italian*, *mahometan*, *american*, *anglican*, *gallican*.

Ard habitude, penchant :
ex. : *festard*, *criard*, *calumniard*, *complimentard*, *destructard*, *detractard*, *disputard*.

Ari (*o-a-e*) qui réunit, qui reçoit :
ex. : *vocabularie*, *aquarie*, *ovarie*, *notario*, *secretario*, *secretaria*.

Ass augmentatif :
ex. : *librasse*, *paperasse*, *montasse* (montagne).

Ast péjoratif :
ex. : *poetasto*, mauvais poète ; *matrasta*, marâtre.

Atr analogie, approximation :
ex. : *verdatri*, verdâtre ; *rubatri*, rougeâtre ; *olivatri*, olivâtre.

Ell jeune, nouveau (diminutif créant un objet différent, voir *ett*) :
ex. : *leono*, lion, *leonello*, lionceau ; *rivere*, rivière, *riverelle*, ruisseau ; *novi*, nouveau, *novelles*, nouvelles.

Er qui est caractérisé par...
ex. : *vertebrero*, vertébré ; *cavalero*, cavalier ; *celibatero*, célibataire.

Erie lieu, établissement :
ex. : *panerie*, boulangerie ; *distilerie* ; *infirmerie*.

Esc commencer à, devenir :
ex. : *albescar*, blanchir ; *rubescar*, rougir.

Ett petit, chétif. Ce diminutif conserve la notion primitive tandis que *ell* représente un objet nouveau :
ex. : *asino*, âne, *asinetto*, âne de petite taille, *asinello*, ânon ; *plate*, plat ; *platelle*, assiette ; *platellette*, petite assiette ; *riverette*, petite rivière.

Ibil possibilité :
ex. : *flexibil, ruptibil, possibil, admissibil, divisibil.*

Ic propre à...
ex. : *italic, voltaic, electric, arabic, democratic, angelic.* Il est le support d'autres affixes : *domin-ic-al, am-ic-al, ret-ic-ule.*

Icle (abréviation du latin *iculum*), outil, instrument :
ex. : *vehicle*, voiture ; *tenicle*, tenaille ; *prendicle*, pince ; *nasicle*, pince-nez.

Id descendance, provenance :
ex. : *israelidos*, israelites ; *commercides*, marchandises ; *lanides*, lainages.

Ie pays, domaine, ressort, art :
ex. : *Belgie, Anglie, philosophie, justitie, acrobatie, diplomatie.*

Iere réceptacle, instrument spécial :
ex. : *candeliere, saliere, sabliere, glaciere.*

If (ific), faire, rendre :
ex. : *fortifar*, rendre fort ; *fortificar*, fortifier ; *purifar*, rendre pur ; *purificar*, purifier.

Ifer qui porte ou supporte :
ex. : *lucifer*, porte-lumière ; *plumifer*, porteplume ; *vestifer*, porte-manteau.

In même sens que le radical ou sens plus faible :
ex. : *canino*, chien mâle ; *senora*, madame ; *senorina*, mademoiselle ; *verme*, ver ; *vermine*, vermine.

Ist occupation, profession :
ex. : *dentisto, violonisto, pianista* (une pianiste).

Ite qualité abstraite :

ex. : *verite, moralite, sterilite, fertilite, novite* (nouveauté), *debilite, dignite.*

Iv (ativ), capacité, qui a le pouvoir de...

ex. : *instructivi, purgativi, demonstrativi, explicativi, generativi, productivi, indicativi.*

Iz qui forme, qui pourvoit de...

ex. : *civilizar, francizar, aromatizar, favorizar, éternizar, centralizar, fertilizar.*

Or (tor), agent, acteur :

ex. : *conductor, curator, donator, imperator, actoro,* acteur ; *actora,* actrice.

Orie (atorie), local, contenant (plus vague que le réceptacle spécial *iere : saliere,* salière) :

ex. : *salorie,* saloir ; *lavatorie,* lavabo.

Os plénitude, possession :

ex. : *odiosi, fructuosi, studiosi, valorosi, fibrosi, nebulosi, nervosi, dolorosi, vaporosi.*

Ur manière, conséquence, produit d'un travail, office :

ex. : *confiture, suture, scripture, capture, bordure, morsure, rupture, stature ,dictature.*

Ul rapport indéfini avec le mot primitif :

ex. : *pendule, spatule, formule, reticule, manicules* (manchettes).

8°. — Formation des mots

Le *Romanal* a trois sortes de mots :

1° *Les mots invariables :*

Ce sont les petits mots grammaticaux connus sous le nom de prépositions, conjonctions, adverbes, mais bien des gens les distinguent avec peine dans leur langue nationale.

Nous les avons classés par ordre alphabétique et ils forment la sixième partie de notre grammaire.

Comme ils n'ont généralement pas de finales caractéristiques, ils doivent être appris individuellement. Ils sont déjà connus de tous ceux qui ont étudié un peu de latin. Ils ne subissent aucune altération. Il en est de même pour certains mots nationaux qui sont devenus universels. Ces noms, qui expriment le plus souvent des idées de science, de géographie ou de sport, étant presque internationaux, ne subissent aucune transformation de finale.

2° *Les mots simples :*

Ce sont les mots du dictionnaire. Ils ont un radical qui contient une idée verbale ou nominale.

Le radical verbal montre l'action ou l'état (p. 44).

Le radical nominal montre la substance (substantif) ou la qualité (adjectif) (p. 34-37).

Ces mots ont une finale caractéristique qui révèle à première vue le rôle grammatical qu'on leur fait jouer.

Nous appelons *déclinable* le nom susceptible de varier avec le genre : le radical reste immuable et la termi-

naison seule indique si le mot est masculin, féminin, neutre (p. 22, 37-41).

3° *Les mots dérivés :*

Ce sont ceux qu'on tire du mot simple à l'aide d'un autre radical ou d'une particule spéciale.

Le mot est *composé* quand le radical est précédé d'un *préfixe* ou d'un autre mot, ex. : *ex-pulsar*, *quadri-latere*.

Le mot est *dérivé* quand le radical est suivi d'un ou de plusieurs *suffixes*, ex. : *nation-al*, *nation-al-ite*, *lamp-ist-erie*.

Eléments des Mots

Les éléments des mots sont :

1° *Les radicaux,* partie invariable du mot et qui reste la même dans toutes les formations grammaticales, ex. : *form-e*, *form-ar*, *form-al*, *form-at*.

Un mot peut contenir plusieurs radicaux accolés : le radical qui exprime l'idée secondaire est toujours placé en avant de celui qui exprime l'idée principale : ex. : *vapor-nav-e*, bateau à vapeur, *ex-port-ar*, exporter.

2° *Les affixes,* particules qu'on ajoute au radical pour en modifier le sens ; on les appelle *préfixes* quand elles précèdent, comme *re-veniar*, revenir ; *suffixes* quand elles suivent, comme *dent-ist*, dentiste.

3° *Les terminaisons*, finales grammaticales qui varient avec le substantif, l'adjectif, le verbe et l'adverbe, ex. : *mort-e*, *mort-al*, *mort-ar*, *mortal-im*.

Avec un seul radical on construit mécaniquement et sans hésitation des mots dont les équivalents nationaux nécessitent à de multiples radicaux. Au lieu d'apprendre

les six mots *œil*, *yeux*, *oculaire* — *lièvre*, *hase*, *levraut* — l'étranger n'en apprend que deux : *ocul* et *lepor*. Comme il a appris, une fois pour toutes, les finales qui sont toujours les mêmes il les ajoute tout naturellement et il obtient : *ocule*, *ocules*, *oculal* — *leporo*, *lepora*, *leporello*.

Quand on connaît le procédé on en use aussi simplement que de la table de multiplication : il faut peu de chiffres pour former tous les nombres dont on peut avoir besoin. Grâce aux affixes il nous faut peu de racines. Et nous serons plus riches que les langues nationales qui, avec un encombrement de racines superflues, manquent de mots et de sons. Nous éviterons les calembours, amusement des nationaux, désespoir des étrangers.

Donnons quelques échantillons des **homographes qui trompent l'œil,** en anglais : *lead* plomb et conduire, *sow* truie et semer, *tear* larme et déchirer ; en français : *bière* boisson et cercueil, *cousin* insecte et parent, *mule* chaussure et animal, etc.

Des homonymes qui trompent l'oreille :

En anglais : *met*, *meet*, *meat ; air*, *ere*, *heir ;* en français : *sain*, *saint*, *sein*, *seing ; air*, *aire*, *ère*, *hère*.

Le mot *Romanal* ne peut prêter à ces confusions, à cause de la spécialisation de ses éléments.

Grâce aux simplifications et aux procédés mnémotechniques qui soulagent prodigieusement la mémoire et qui guident constamment l'étudiant, ce dernier saura à fond notre méthode, en moins d'une semaine. Il composera et décomposera les mots en se jouant et il sera certain de sa traduction.

Combien de temps mettrait-il pour apprendre l'équivalent dans une grammaire étrangère ? Et serait-il jamais certain de ne plus faire de faute ?

3me PARTIE

DÉRIVATION

Contrairement aux langues artificielles, le *Romanal* conserve l'orthographe historique.

Le radical formateur de toute la série des dérivés pourra être trouvé dans les dictionnaires étymologiques : il ne subira aucune déformation.

Contrairement aux langues nationales, il n'y aura qu'un chef de famille grammaticale.

Une langue internationale ne peut admettre ni exception, ni insuffisance, ni superflu.

Il y aura toujours correspondance entre le mot et l'idée, comme entre la lettre et le son, et aucune confusion ne doit être possible si l'on veut une langue facile.

La racine doit rester toujours la même dans toute la dérivation.

Le principe sera : un radical invariable mais une finale logique.

La déclinaison n'existe que pour montrer le genre puisque les cas latins n'existent pas.

Le genre est toujours exact. Il n'y a pas de sexe conventionnel ou grammatical comme en français.

Il suffit de bien connaître le sens d'un radical pour

savoir choisir la terminaison convenable : on compose et on décompose le mot sans erreur possible, puisque les affixes ont toujours un sens précis.

Le radical douteux est présumé substantif, précisément pour diminuer le nombre des suffixes et augmenter les cas de dérivation directe.

Ex.: *Coron* est présumé un objet; on dira donc :

Coron-ar couronner dérivé de *coron-e* couronne;

Bross-ar brosser dérivé de *brosse* brosse.

L'action ou le résultat de l'action : *coronade* ou *coronage*, *brossade* ou *brossage*.

Mais si le radical est nettement et internationalement verbal, il est évident qu'il faudra un affixe pour dériver du verbe l'agent et l'action.

Ex.: *script* étant verbal, on dira : *script-oro*, l'écrivain, *script-ure*, l'écriture ; *scriptade*, l'action d'écrire.

En résumé le verbe dérivé d'un objet se forme immédiatement comme en français : *sale*, sel ; *salar*, saler.

Le verbe dérivé d'un nom déclinable nécessite un suffixe:

Ex.: *martyro, martyra*, *martyr-iz-ar*, martyr, martyriser.

Le substantif déclinable et l'adjectif ont le même sens ; ils changent leurs finales selon les besoins : *bon* + *o* = un être bon (*boni homo); bonos et malos*, les bons et les méchants.

L'adjectif tiré d'un nom indéclinable se forme avec le suffixe *al* :

Ex.: *natione*, *nation-al ; oriente*, *orient-al*.

La qualité avec le suffixe *ite* :

Ex.: *nation-al-ite*, *fertil-ite*, *quant-ite*, *van-ite*.

L'adverbe dérivé se forme avec le suffixe *im : forti*, fort, *fortim*, fortement. La préposition dérivée avec *am : sinistram*, à gauche de, *sinistrim*, gauchement; *dextram*, à droite de, *dextrim*, droitement.

Nous avons donné la liste complète des préfixes et des suffixes. Ils ne seront pas tous usités ; souvent on pourra se passer de l'affixe que la logique imposerait, de même qu'on peut supprimer les prépositions quand il n'y a pas de confusion possible, ainsi, par exemple, on reste suffisamment clair en disant : *venti regione* pour *ventosi*, région venteuse ; *Petri libre*, pour : *de Petro*, le livre de Pierre.

D'autres simplifications ou abréviations sont possibles :

Ex.: dans les verbes fréquents on peut supprimer la finale *an* du présent et dire *est* pour *estan*. On peut dire *dar, far, var,* pour *donar, factar, vadar*. Enfin on peut élider les finales des noms, *i, o, a, e*, comme en italien, après les consonnes *l*, *m*, *n*, *r*, *t*, si le texte reste clair, ex. : *advocat, doctor*. Ne pas oublier cependant que les finales font gagner un temps précieux à celui qui déchiffre un texte : grâce aux finales caractéristiques une version ne peut jamais prêter à ambiguité si le radical a été bien choisi. On aurait tort de se priver de cette précieuse ressource des finales sous prétexte d'imiter les autres langues dans leurs difficultés ; on a vu que le choix des radicaux est basé sur l'internationalité : des mots latins conjugables ou déclinables on ne conserve que le radical avec son orthographe internationale et la finale s'obtient par un procédé logique de dérivation. La plupart des radicaux se trouvent intacts dans le dictionnaire anglais.

Ils sont donc anglo-latins. On part de préférence du substantif : entre le subs. lat. *studium*, et le verbe *stud-ere,* on adopte le radical *studi* qui donnera une dérivation régulière et *studi-os-o* traduira le latin *studi-os-us* (studieux) ; le verbe sera donc *studiar*, et non *studar*.

Dans les radicaux verbaux on préfère, comme en anglais, le participe à l'infinitif : entre *conduct-um* et *conduc-ere* on choisit *conduct*. On tient compte de la plus grande internationalité de dérivation ; le dérivé est souvent plus connu que la racine primitive comme radical vivant : *duct-ar, con-duct-ar*, *ab-duct-ar*, *ad-duct-ar*, *in-ductar*, etc.

Pour l'harmonie, on peut utiliser dans les mots composés les lettres de liaison, *i* après une consonne, *n* entre voyelles : *carn-i-vor, pisc-i-culture*, *cavalo-n-erie* (établissement pour étalons = haras).

Règle générale

Elle est formulée dans deux principes qui s'opposent et se complètent mutuellement :

1° *Principe de nécessité :* Introduire tous les radicaux, affixes et terminaisons nécessaires pour exprimer l'idée clairement et complètement ;

2° *Principe de suffisance :* Ne pas exprimer deux ou plusieurs fois la même idée dans le même mot et ne pas introduire dans le mot des idées qui ne doivent pas y être contenues.

Nous appliquons ces principes formulés si heureusement par M. de Saussure non seulement aux mots isolés, mais aux mots qui dépendent les uns des autres. Il ne faut s'attacher qu'à rendre l'idée et toujours le plus simplement possible.

En écrivant le *Romanal*, comme une langue nationale, sans se préoccuper de la formation régulière des mots, on pourrait le plus souvent être compris, mais nous ne saurions trop conseiller d'éviter les idiotismes nationaux. Puisqu'on peut traduire exactement et logiquement la pensée, évitons de traduire servilement les tournures vicieuses et les bizarreries purement nationales. La langue internationale doit montrer la pensée nue aussi exactement qu'un dessin doit représenter un objet. C'est là le grand avantage d'une langue conventionnelle qui seule peut s'affranchir des superstitions lexicologiques, et c'est précisément parce que le *Romanal* n'emploie que des procédés logiques qu'il peut être écrit et parlé en fort peu de temps et par tous.

SPÉCIMEN

Déclaration d'Indépendance des Américains

— 4 Juillet 1776 —

Nous considérons comme évidentes ces vérités que tous les hommes sont créés pour vivre égaux : le Créateur leur a donné certains droits inaliénables et spécialement la liberté et la recherche du bonheur.

Pour assurer ces droits les gouvernements sont institués entre les hommes et ils dérivent leur juste puissance du consentement des gouvernés.

Partout où une forme gouvernementale détruit ces principes, le peuple doit la changer et instituer un nouveau gouvernement.

Représentants des Etats-Unis d'Amérique, assemblés en congrès général, prenant à témoin le Juge suprême du monde de la droiture de nos projets, au nom et par autorité de nos bons peuples coloniaux, nous déclarons que ces colonies unies sont et doivent être des états libres et indépendants.

Declaration d'Independantie de Americanos

— 4 Julie 1776 —

Nos consideran sicut evidenti isti verites que omni homos estan creati pro vivar equali : ad illos lo Creator donavan certi jures inalienabili et specialim le liberite et le querite del felicite.

Pro assurar isti jures les Gubernantes estan institutati inter homos et derivan lori justi potentite ex le consentade del gubernatos.

In omni loce ubi un forme gubernantal destructan isti principes, le popule deban commutar et destructar ille et institutar un novi gubernante.

Representantos del *Unitati States Americani,* congregati in general congresse, attestanti lo supremi Judico del Monde super le purite de nostri projectes, in nomine et per autorite de nostri boni colonial popules, nos declaran que ist unitati colonies estan et deban estar liberi et independanti states.

4me PARTIE

ABRÉGÉ DU VOCABULAIRE

Un dictionnaire national complet est très volumineux parce qu'il doit contenir toutes les irrégularités de la langue. Chaque mot doit être appris individuellement car les règles de dérivation n'ont rien de fixe. Il ne suffit pas de connaître les substantifs primitifs : *fleuve*, *lèvre*, *loi*, *mois*, *poitrine*, pour deviner les adjectifs *fluvial*, *labial*, *légal*, *mensuel*, *pectoral*. Les verbes *envahir* et *nier* n'amènent pas naturellement leurs substantifs *invasion* et *négation* ; les adjectifs *semblable* et *vulnérable* ne vous aident pas à retenir *similitude* et *blessure*.

Le dictionnaire *romanal* complet traduira mot pour mot les langues nationales mais il n'y a en réalité qu'une très faible quantité de mots à retenir puisqu'il n'y a pas de synonymes et que le même radical sert pour toute la dérivation.

Celui qui possède bien les règles qui précèdent pourra, ci-après, trouver tous les mots usuels dont il a besoin, s'il sait bien distinguer les trois catégories de racines :

1° Les *substantifs* sont les objets masculins, féminins ou neutres (lion, lionne, livre) ;

2° Les *verbes*, les mots qui expriment un état ou une action (écrire, veiller, mourir) ;

3° Les *adjectifs*, les mots qui expriment la qualité bon, mauvais, fertile).

Le lecteur pourra, sans dictionnaire, former lui-même le mot dont il a besoin en cherchant le radical primitif dans les trois listes ci-dessous.

S'il ne trouve pas les **substantifs :** *conducteur* et *morsure*, il saura former ces dérivés des verbes *conduire* et *mordre* (p. 53).

Il formera les **adjectifs :** *central* et *national* avec les **substantifs** *centre* et *nation* (p. 50, 58).

Sachant qu'en *Romanal* les substanrifs *sel* et *brosse* se disent *sale* et *brosse*, il trouvera superflu de chercher les verbes *saler* et *brosser* qui sont fatalement *sal-ar* et *bross-ar* (p. 55). La persistance du radical simplifie considérablement le travail et soulage la mémoire. Cette dérivation logique qu'on aperçoit facilement dans la famille grammaticale existe également pour tous les mots non grammaticaux qui ont une origine commune ; ex. : *duct* (mener) engendre les verbes : *ad-ductar, de-ductar, in-ductar, intro-ductar*, etc. ;

Tract (tirer) persiste dans *con-tractar*, *dis-tractar*, *ex-tractar*, *re-tractar*, etc. ;

Struct (bâtir) dans *de-structar*, *con-structar*, *in-structar*, *sub-structar*, etc. Nous en avons montré les avantages p. 12, 13 et le mécanisme dans le chapitre de la *Dérivation*.

Avant de donner les **noms et les verbes** usuels, rappelons qu'on trouve **les mots grammaticaux** p. 33 et suiv., **les mots invariables** p. 48.

Substantifs

Abeille	*Ape*	Arme	*Arme*
Abime	*Abysse*	Armée	*Armee*
Accent	*Accente*	Armoire	*Armare*
Accident	*Accidente*	Article	*Articule*
Accord	*Accorde*	Assiette	*Platelle*
Acier	*Aciare*	Attention	*Attende*
Acte	*Acte*	Aube	*Albe*
Adresse	*Adresse*	Australie	*Australie*
Aeroplane	*Aeroplane*	Autel	*Altare*
Affiche	*Placarde*	Automobile	*Automobile*
Afrique	*Africe*	Automne	*Autumne*
Age	*Eve, longevite*	Autriche	*Austrie*
Agonie	*Agonie*	Avis	*Advise*
Agriculture	*Agriculture*	Avocat	*Advocato*
Aide	*Auxilie*	Avoine	*Avene*
Aiguille	*Acule*	Avril	*Aprile*
Aile	*Ale.*		
Air	*Aere*	Bagage	*Bagage*
Alcool	*Alcool*	Bain	*Balne*
Aliment	*Alimente*	Balai	*Ramone*
Allemand	*Germano*	Balle	*Balle*
Allumette	*Flamifere*	Bande	*Bande*
Amande	*Almonde*	Barbe	*Barbe*
Ame	*Anime*	Banque	*Banque*
Amérique	*Americe*	Barre	*Barre*
Ami	*Amico*	Bas	*Calse*
Amour	*Amore*	Bassin	*Pelve*
Ane	*Asino*	Bâton	*Fuste, bastone*
Ange	*Angelo*	Bêche	*Spade*
Angle	*Angule*	Beurre	*Butyre*
Animal	*Animalo*	Bibliothèque	*Bibliotece*
Août	*Auguste*	Bière	*Biere*
Apôtre	*Apostolo*	Bijou	*Jocale*
Appartement	*Apartemente*	Billet	*Billete*
Appétit	*Appetite*	Biscuit	*Biscuite*
Araignée	*Arane*	Bœuf	*Bovo*
Arbre	*Arbore*	Bois	*Ligne*
Arc	*Arce*	Boîte	*Bostie*
Art	*Arte*	Borne	*Borne*
Architecte	*Architecto*	Bord	*Borde*
Argent	*Argente, monete*	Bosse	*Gibbe*
Argile	*Argile*	Botte	*Botte, fasce*

Bouche	*Ore*
Bouchon	*Tapone*
Boucle	*Fibule*
Boue	*Lute*
Bougie	*Candele*
Bouteille	*Botele*
Bouton	*Butone*
Branche	*Rame*
Bras	*Brachie*
Bride	*Bride*
Brique	*Brique*
Brosse	*Brosse, penicule*
Bureau	*Officine*
But	*Scope*
Café	*Cafe*
Caisse	*Cassie*
Caleçon	*Calsone*
Canard	*Anato*
Canon	*Canone*
Capitano	*Capitano*
Capitale	*Capitale*
Caractère	*Caractere*
Carotte	*Carote*
Carte	*Carte, mape*
Carton	*Cartone*
Cartouche	*Cartuce*
Cas	*Case*
Casserole	*Casserole*
Cathédrale	*Cathedrale*
Cause	*Cause*
Cave	*Cellare, cävite*
Ceinture	*Cincture, zone*
Cendre	*Cinere*
Centre	*Centre*
Cercle	*Circle*
Cérémonie	*Ceremonie*
Cerveau	*Cerebre*
Chaîne	*Catene*
Chair	*Carne*
Chaleur	*Calore*
Chambre	*Camere*
Champ	*Campe*
Chant	*Cante*

Chapeau	*Capele*
Chapelle	*Chapele*
Chapitre	*Capitule*
Charbon	*Carbone*
Chat	*Cato*
Chateau	*Castele*
Chaussettes	*Calsettes*
Chaussure	*Sutrine*
Chaux	*Calce*
Chemin	*Vie*
Cheminée	*Camine*
Chemise	*Camise*
Chêne	*Querce*
Cheval	*Cavalo*
Cheveu	*Capile*
Chien	*Canino*
Chiffre	*Cifre*
Chocolat	*Chocolate*
Chose	*Re*
Ciel	*Cele*
Cigare	*Cigare*
Cigarette	*Cigarete*
Cimetière	*Cimeterie*
Cinéma	*Cinema*
Cirage	*Ceratre*
Cire	*Cere*
Ciseaux	*Cissore*
Citron	*Lemone*
Classe	*Classe*
Clé	*Clave*
Cloche	*Campane*
Clou	*Clove*
Cœur	*Cordie*
Col	*Colle*
Colère	*Ire*
Collation	*Collation*
Colle	*Glue, glutine*
Collège	*Collegie*
Commerce	*Commercie*
Commissaire	*Commisario*
Commission	*Commission*
Compagnie	*Companie*
Confiture	*Confiture*
Conscience	*Conscientie*

Consul	*Consulo*
Coq	*Gallino*
Corde	*Fune*
Corps	*Corpore*
Corridor	*Corridore*
Côté	*Coste*
Coton	*Cotone*
Cou	*Cole*
Couleur	*Colore*
Cour	*Corte*
Couronne	*Corone*
Couteau	*Cultre*
Couvert (table)	*Coverte*
Couverture	*Coverture*
Crayon	*Graphide*
Crime	*Crimine*
Croix	*Cruce*
Croute	*Cruste*
Cuillère	*Lingule*
Cuir	*Corie*
Cuivre	*Cupre*
Culottes	*Coxales*
Danger	*Pericule*
Date	*Date*
Décembre	*Decembre*
Degré	*Gradue*
Déjeuner	*Jente*
Délai	*Morate*
Dent	*Dente*
Dépense	*Enpense*
Député	*Deputato*
Désert	*Deserte*
Dessert	*Desserte*
Diable	*Diabolo*
Dictionnaire	*Vocabularie*
Dieu	*Deo*
Dimanche	*Soldie*
Dîner	*Dine*
Discipline	*Discipline*
Docteur	*Doctor*
Doigt	*Digite*
Dommage	*Damne, Prejudicie*

Dos	*Dorse*
Douane	*Douane, portorie*
Douleur	*Dolore*
Drap	*Drape*
Droit	*Jure*
Droite	*Dextere*
Eau	*Aque*
Echelle	*Scale*
Eclair	*Fulmine*
Ecole	*Schole*
Effet	*Effete*
Eglise	*Ecclesie*
Empereur	*Imperator*
Encre	*Encre*
Energie	*Energie*
Enfant	*Puero, infanto*
Epaule	*Humere*
Epée	*Gladie*
Epice	*Spice*
Epine	*Spine*
Epingle	*Spinule*
Eponge	*Spongie*
Epoque	*Epoque*
Epoux	*Sponso, marito*
Escalier	*Scalare*
Espace	*Spatie*
Espèce	*Specie*
Esprit	*Spirite, mente*
Est	*Oriente*
Estomac	*Stomace*
Etable	*Stabule*
Etage	*Etage*
Etain	*Stane*
Etat	*State*
Eté	*Estive*
Etoffe	*Stoffe*
Etoile	*Stelle*
Europe	*Europe*
Exemple	*Exemple*
Facteur	*Factore*
Facture	*Facture*

Faim	*Famine*
Famille	*Familie*
Famine	*Faminie*
Farine	*Farine*
Faute	*Culpe*
Femme	*Femina*
Femur	*Femure*
Fenètre	*Fenestre*
Fer	*Ferre*
Ferme	*Farme*
Fête	*Feste*
Feu	*Igne*
Feuille	*Folie*
Février	*Februare*
Fièvre	*Febre*
Figure	*Figure*
Fil	*File*
Fils, fille	*Filio, filia*
Fin	*Fine*
Flamme	*Flame*
Fleur	*Flore*
Foi	*Fide*
Fois	*Vice*
Fond	*Funde*
Forêt	*Foreste, sylve*
Forme	*Forme*
Fortune	*Fortune*
Fosse	*Fosse*
Fouet	*Flagelle*
Foule	*Turbe*
Four	*Furne*
Fourche	*Furce*
Fourchette	*Furcette*
Fourneau	*Furnelle*
Français	*Franco*
Frère	*Fratre*
Fromage	*Caseare*
Froment	*Frumente*
Front	*Fronte*
Fruit	*Fructe*
Fumée	*Fumee*
Fusil	*Fusile*

Gant	*Gante*
Gare	*Station*
Gauche	*Sinistre*
Gaz	*Gaz*
Gendarme	*Gendarmo*
Général	*General*
Génie	*Genie*
Genre	*Genere*
Geste	*Geste*
Glace	*Glacie*
Gorge	*Gutture*
Goût	*Guste*
Goutte	*Stille*
Gouvernement	*Gubernamente*
Gràce	*Gracie*
Gradin	*Gradine*
Grain	*Grane*
Graisse	*Grasse, adipe*
Gramme	*Gramme*
Guerre	*Guerre*
Guichet	*Portule*
Hache	*Scure*
Hareng	*Haringue*
Haricot	*Haricote*
Hasard	*Hazarde*
Herbe	*Herbe*
Herse	*Hirpice*
Heure	*Hore*
Histoire	*Historie*
Hiver	*Hiberne*
Homme	*Homo*
Honneur	*Honor*
Honte	*Turpide*
Horloge	*Horlogie*
Hôte	*Hospito*
Hôtel	*Hotel*
Huissier	*Paritor*
Huître	*Ostre*
Humeur	*Humor*
Idée	*Idee*
Ile	*Insule*

Image	*Imagine*
Imparfait	*Imperfecte*
Inde	*Indie*
Injure	*Injurie*
Insecte	*Insecte*
Instinct	*Instincte*
Instrument	*Instrumente*
Intérêt, intérêts	*Interesse, interestes*
Interprète	*Interpreto*
Intestin	*Intestine*
Italie	*Italie*
Jambe	*Gambe*
Jambon	*Gambone*
Janvier	*Januarie*
Jardin	*Horte*
Joue	*Gene*
Jour	*Die*
Journal	*Gazette*
Juge	*Judico*
Jugement	*Judicie*
Juillet	*Julie*
Juin	*Junie*
Jupe, Jupon	*Jupe, jupone*
Justice	*Justitie*
Kilogramme	*Kilogramme*
Kilomètre	*Kilometre*
Lac	*Lacue*
Laine	*Lane*
Lait	*Lacte*
Lampe	*Lampe*
Langue	*Lingue*
Lapin	*Cuniculo*
Larme	*Lacrime*
Leçon	*Lection*
Légume	*Legumine*
Lettre	*Lettere, epistole*
Lèvre	*Labie*
Lieu	*Loce*
Lièvre	*Lepore*
Ligne	*Line*
Lime	*Lime*

Limite	*Limite*
Linge	*Linide*
Liqueur	*Liquore*
Liquide	*Liquide*
Lit	*Cubile*
Litre	*Litre*
Livre	*Libre*
Loi	*Lege*
Lumière	*Lumine, luce*
Lundi	*Lundie*
Lune	*Lune*
Lunette	*Lunete*
Machine	*Machine*
Maçon	*Murator*
Madame	*Senora*
Mademoiselle	*Sénorina*
Magazin	*Magazine*
Main	*Manue*
Maison	*Dome*
Maitre	*Domino, magistro*
Maladiə	*Morbe*
Manche	*Manice*
Nanière	*Maniere*
Manteau	*Mantele*
Marais	*Palude*
Mardi	*Mardie*
Marraine	*Matrina*
Mars	*Martie*
Marteau	*Martele*
Mât	*Maste*
Matelas	*Materasse*
Matière	*Materie*
Matin	*Matine*
Mêche	*Myxe*
Médaille	*Medale*
Membre	*Membre*
Mémoire	*Memorie*
Menace	*Minace*
Mer	*Mare*
Mère	*Matre*
Milieu	*Medie*
Miracle	*Miracule*

Misère	*Miserie*
Misericorde	*Misericordie*
Mode	*Mode*
Modèle	*Modele*
Mœlle	*Medulle*
Mœurs	*More*
Mois	*Mensue*
Moisson	*Messe*
Moitié	*Dimidie*
Moment	*Momente*
Monde	*Munde*
Monsieur	*Senor*
Monstre	*Monstruo*
Mont	*Monte*
Montre	*Montre,horicle*
Monument	*Monumente*
Mort	*Morte*
Mot	*Vocabule*
Mouche	*Musce*
Mouchoir	*Mucole,*
Moulin	*Molinerie*
Mouton	*Ovino*
Moutarde	*Mustarde*
Mur	*Mure*
Musique	*Musice*
Munition	*Munition*
Mystère	*Mystere*
Nature	*Nature*
Navire	*Nave*
Neige	*Nive*
Nez	*Nase*
Nid	*Nide*
Nœux	*Node*
Noix	*Nuce*
Nom	*Nomine*
Nombre	*Numere*
Nord	*Nord*
Notaire	*Notario*
Note	*Note*
Noyau	*Nucle*
Novembre	*Novembre*
Nuage	*Nube*
Nuit	*Nocte*
Numéro	*Numero*
Object	*Objecte*
Occident,ouest	*Occidente*
Octobre	*Octobre*
Odeur	*Odore*
Œil	*Ocule*
Œuf	*Ove*
Office	*Officine*
Oiseau	*Avio*
Ombre	*Umbre*
Omelette	*Omelette*
Oncle	*Avunculo*
Ongle	*Ungue*
Or	*Aure*
Orage	*Tempeste*
Orange	*Orange*
Ordre	*Ordre, Ordine*
Oreille	*Orele*
Orge	*Ordeale*
Orgue	*Organare*
Ornement	*Ornamante*
Os	*Osse*
Osier	*Osiere*
Otage	*Obside*
Outil	*Icle, machine*
Page	*Pagine*
Paille	*Stramine*
Pain	*Pane*
Paire	*Pare*
Paix	*Pace*
Palais	*Palatie*
Panier	*Corbele*
Pantalon	*Pantalone*
Pantouflle	*Pantofle*
Pape	*Papo*
Papier	*Papere*
Paques	*Pasce*
Paquet	*Fardele*
Paradis	*Paradisie*
Parapluie	*Parapluve*
Parasol	*Parasole*

Parent	*Parente*
Perole	*Parle, loque*
Parrain	*Patrino*
Partie	*Parte*
Pas	*Passe*
Pâte	*Paste*
Patrie	*Patrie*
Patrouille	*Patrole*
Pays	*Paese*
Peau	*Pelline, derme*
Peigne	*Pectine*
Peine	*Pune, peine*
Pelle	*Palete*
Pente	*Clive*
Père	*Patre*
Personne	*Persone*
Phrase	*Phrase*
Piano	*Piano*
Pièce	*Piece, fragmente*
Pied	*Pede*
Pierre	*Lapide*
Pieu	*Pale*
Pioche	*Picone*
Place	*Forie*
Plaine	*Planitie*
Plaisir	*Gaudie*
Plan	*Plane*
Planche	*Asse, plance*
Plante	*Plante*
Plat	*Plate*
Plomb	*Plumbe*
Pluie	*Pluve*
Plume	*Plume, penne*
Poche	*Saccule*
Poids	*Pondere, onere*
Poignée	*Manicle*
Poil	*Pile*
Pointe	*Acute*
Poire	*Pire*
Pois	*Pise*
Poison	*Venene*
Poisson	*Pisce*
Poitrine	*Pectore*
Poivre	*Pipere*
Police	*Police*
Pomme	*Pome*
Pompe	*Pompe*
Pont	*Ponte*
Porc	*Porco*
Port	*Portue*
Porte	*Porte*
Portugal	*Portugal*
Poste	*Poste*
Pot	*Pocule, pote*
Pou	*Pedicule*
Pouce	*Pollice*
Poudre	*Pulve*
Poussière	*Pulvere*
Pré	*Prate*
Président	*Presidente*
Prêtre	*Sacerdoto*
Prince	*Princino*
Printemps	*Printempe*
Prison	*Carcere*
Prix	*Pretie*
Procés	*Litige*
Progrès	*Progresse*
Propriété	*Propriete*
Provision	*Provision*
Puce	*Pulico*
Puits	*Puteole*
Queue	*Caude*
Racine	*Radice*
Radical	*Radicale*
Rail	*Raile*
Raison	*Justite, sense*
Rang	*Ordine*
Rat	*Rato*
Rateau	*Rastele*
Rayon	*Radie*
Règle	*Regule*
Religion	*Religion*
Remède	*Remedie*
Reprimande	*Reprimande*

République	*Republice*
Respect	*Respecte*
Restaurant	*Restaurant*
Revolver	*Revolver*
Rhum	*Rhum*
Rideau	*Curtine*
Rien	*Nule*
Rire	*Rise*
Rivière	*Rivere*
Rive	*Rive*
Robe	*Robe*
Roi	*Rego, rex*
Rose	*Rose*
Roue	*Rote*
Route, rue	*Vie, strate*
Sable	*Sabule*
Sabot	*Ungule*
Sabre	*Sabre*
Sac	*Sacce*
Sacrement	*Sacramente*
Saison	*Tempe*
Salade	*Salate*
Salle	*Salone*
Sang	*Sangue*
Sapin	*Sapine*
Sardine	*Sardine*
Sauce	*Salse*
Savon	*Sapone*
Scie	*Serre*
Science	*Scientie*
Sceau	*Sigille*
Seau	*Situle*
Secrétaire	*Secretario*
Sel	*Sale*
Selle	*Selle*
Semaine	*Hebdomade*
Sens	*Sense, sensue*
Septembre	*Septembre*
Sergent	*Sergento*
Sermon	*Sermon*
Serrure	*Serrure*
Service	*Servitie*
Serviette	*Mappette, linteole*
Sexe	*Sexue*
Siècle	*Secule*
Siège	*Sede*
Signe	*Signe*
Silence	*Silentie*
Societé	*Societe*
Sœur	*Sorore*
Soif	*Sitie*
Soin	*Cure*
Soir	*Vespere*
Soldat	*Soldato*
Soleil	*Sol*
Sommeil	*Somne*
Sort	*Sorte*
Sucre	*Sucre*
Sueur	*Sudore*
Sujet	*Subjecte*
Surface	*Superficie*
Table	*Tabule*
Tache	*Macule*
Tapis	*Tapete*
Témoin	*Teste*
Tempête	*Tempeste*
Temps	*Tempore*
Tente	*Tentorie*
Terre	*Terre*
Terreur	*Terrore*
Tête	*Capite*
Timbre	*Stampe*
Toile	*Tele*
Train	*Trene*
Travail	*Labore*
Troupeau	*Grege*
Tube	*Tube*
Union	*Union*
Ustensile	*Utensile*
Valise	*Valise*
Vallée	*Valle*
Vapeur	*Vapore*
Vase	*Vase*
Verge	*Virge*

Veille	*Vigilie*
Veine	*Vene*
Vendredi	*Venerdie*
Vent	*Vente*
Ventre	*Ventre*
Verre	*Vitre, pocule*
Vertu	*Virtute*
Vêtement	*Vestimente*
Viande	*Carne*
Vice	*Vitie*
Victoire	*Victorie*
Vie	*Vive*
Vigueur	*Vigore*
Ville	*Urbe*
Vin	*Vine*
Visage	*Facie*
Vœu	*Vovie*
Voile	*Vele*
Voiture	*Vehicle*
Voix	*Voce*
Wagon	*Wagon*
Zèle	*Fervore*
Zone	*Zone*

Verbes

Abandonner	*Abandonar*
Abattre	*Dejectar*
Accepter	*Acceptar*
Accuser	*Accusar*
Acheter	*Acquirar*
Admirer	*Admirar*
Affirmer	*Affirmar*
Aimer	*Amar*
Allier	*Alligar*
Amuser	*Amusar*
Annoncer	*Annuntiar*
Apprendre	*Apprendar*
Approuver	*Approbar*
Arrêter	*Arrestar*
Arranger	*Arrangar*
Arriver	*Adveniar, eventar*
Asseoir	*Sedar*
Attaquer	*Aggressar*
Attendre	*Expectar*
Avertir	*Admonitar*
Avouer	*Confessar*
Avoir	*Avar, habar*
Battre	*Battar*
Bénir	*Benedicar*
Blâmer	*Blasmar*
Blesser	*Vulnerar*
Boire	*Bibar*
Boiter	*Claudar*
Briller	*Brillar, fulgurar*
Brûler	*Combustar*
Chasser	*Expulsar, venisar*
Choisir	*Electar, selectar*
Commander	*Commandar, imperar*
Commencer	*Initiar*
Comparer	*Comparar*
Composer	*Composar*
Comprendre	*Comprendar*
Compter	*Calcular*
Construire	*Constructar*
Consulter	*Consultar*
Continuer	*Continuar*
Convenir	*Conveniar, consentar*
Copier	*Copiar*
Corrompre	*Corruptar*
Coucher	*Recubar*
Couper	*Cissar*
Courir	*Cursar*
Coûter	*Costar*
Couvrir	*Covertar, tectar*
Craindre	*Timar*
Crier	*Criar, clamar*
Croire	*Credar*
Croître	*Crescar*
Cuire	*Coquar*

Cultiver	*Cultivar*

Debout (être)	*Star*
Décider	*Decidar*
Déclarer	*Declarar*
Défendre	*Defendar, protectar*
Demander	*Sollicitar*
Dépendre	*Dependar*
Descendre	*Descendar*
Désirer	*Desirar*
Détester	*Detestar*
Détruire	*Destructar*
Devenir	*Deveniar, fiar*
Diriger	*Directar*
Diviser	*Divisar*
Donner	*Donar, dar*
Dormir	*Dormar*

Ecarter	*Amovar*
Echapper	*Escapar*
Ecouter	*Auscultar*
Ecraser	*Oppressar*
Ecrire	*Scriptar*
Embrasser	*Amplectar*
Expédier	*Expediar*
Enfermer	*Inclusar*
Enfler	*Inflar*
Entendre	*Audiar*
Enterrer	*Interrar*
Entourer	*Circumar*
Entrer	*Initar, ingressar*
Envoyer	*Missar*
Epargner	*Sparar*
Espérer	*Sperar*
Essayer	*Experimentar*
Eteindre	*Extinctar*
Etonner	*Mirar*
Etrangler	*Strangular*
Etudier	*Studiar*
Evanouir	*Evanescar*
Eveiller	*Evigilar*
Eviter	*Evitar*
Examiner	*Examinar*
Exciter	*Excitar*
Excuser	*Excusar*
Exercer	*Exercar*
Exhorter	*Exhortar*
Expliquer	*Explicar*

Fabriquer	*Fabricar*
Faire	*Far, factar*
Fatiguer	*Fatigar*
Féliciter	*Gratular*
Fendre	*Findar*
Fermer	*Clusar, clostrar*
Finir	*Finar*
Fixer	*Fixar*
Flatter	*Adular*
Fondre	*Fusar*
Forger	*Forgar*
Frapper	*Verberar*
Frotter	*Frictar*
Fuir	*Fugar*
Fumer	*Fumigar*

Gagner	*Ganiar, lucrar*
Géner	*Obstar*
Glisser	*Lapsar*
Goûter	*Gustar*
Gouverner	*Gubernar*
Guider	*Guidar*

Habiter	*Habitar*
Hâter	*Accelerar*
Hésiter	*Hesitar*

Ignorer	*Ignorar*
Imiter	*Imitar*
Imprimer	*Imprimar*
Incliner	*Inclinar*
Indiquer	*Indicar*
Informer	*Informar*
Inspirer	*Inspirar*
Installer	*Installar*
Instruire	*Instructar*
Insulter	*Insultar*
Interroger	*Interrogar*
Interrompre	*Interruptar*
Inventer	*Inventar*
Inviter	*Invitar*

Invoquer	*Invocar*
Jeter	*Jectar*
Joindre	*Junctar*
Jouer	*Ludar*
Juger	*Judicar*
Jurer	*Jurar*
Labourer	*Arar*
Laisser	*Linquar*
Laver	*Lavar*
Lever	*Levar*
Lier	*Ligar, vincular*
Lire	*Lectar*
Louer	*Laudar, locatar*
Manger	*Manducar*
Manquer	*Mancar*
Marcher	*Ambular*
Marquer	*Marcar*
Méditer	*Meditar*
Mélanger	*Mixar*
Mendier	*Mendicar*
Mener	*Ductar*
Mentir	*Mendacar*
Mépriser	*Comtemptar*
Mériter	*Meritar*
Mesurer	*Mensurar*
Mettre	*Posar, mittar*
Modérer	*Moderar*
Monter	*Ascendar*
Montrer	*Monstrar*
Moquer	*Derisar*
Mordre	*Morsar*
Mourir	*Mortar*
Mouvoir	*Movar*
Nager	*Natar*
Naître	*Nascar*
Négliger	*Neglectar*
Nier	*Negar*
Niveler	*Livellar*
Nourrir	*Nutrar*
Noyer	*Mergar*
Nuire	*Damnar*
Obéir	*Obediar*
Obliger	*Obligar*
Observer	*Observar*
Obtenir	*Obtinar*
Occuper	*Occupar*
Offenser	*Offensar*
Ordonner	*Ordar, ordinar*
Organiser	*Organizar*
Orner	*Ornar*
Oser	*Ausar*
Otter	*Ablatar, extractar*
Oublier	*Oblivar*
Ouvrir	*Apertar*
Paitre	*Pasturar*
Panser	*Medicar*
Pardonner	*Pardonar*
Parler	*Parlar, loquar*
Payer	*Solvar*
Pécher	*Piscar*
Peindre	*Pictar*
Pendre	*Pendar*
Penser	*Pensar, cogitar*
perdre	*Perdar*
Peser	*Ponderar*
Pleurer	*Plorar*
Plier	*Plicar*
Porter	*Ferar, portar*
Poser	*Posar*
Posséder	*Possessar*
Pousser	*Pulsar*
Pouvoir	*Possar*
Prendre	*Prendar, captar*
Préparer	*Preparar*
Prêter	*Prestar*
prévoir	*Previdar*
Prier	*Precar*
Profiter	*Profitar*
Promener	*Ambular, promenar*
Promettre	*Promissar*
Prononcer	*Pronuntiar*
Proposer	*Proposar*
Protéger	*Protectar*
Prouver	*Provar*
Punir	*Puniar*

Raccommoder	*Racommodar*	Supposer	*Supposar*
Raser	*Rasar*	Surprendre	*Surprendar*
Recevoir	*Receptar*		
Réciter	*Recitar*	Tenir	*Tinar*
Réclamer	*Reclamar*	Tenter	*Tentar*
Récolter	*Recoltar*	Tirer	*Tractar*
Recommander	*Recommendar*	Tomber	*Cadar*
Récompenser	*Recompensar*	Tordre	*Torsar, plexar*
Réfléchir	*Reflectar, excogitar*	Toucher	*Tactar, palpar*
Refuser	*Refusar*	Tourner	*Tornar, vertar*
Regarder	*Spectar*	Trahir	*Tradar*
Regretter	*Regretar*	Transpirer	*Transpirar*
Remercier	*Gratiar*	Transporter	*Transportar*
Remuer	*Submovar*	Travailler	*Laborar, operar*
Renoncer	*Renuntiar*	Trembler	*Tremar*
Réparer	*Reparar*	Tromper	*Aberrar, illusar*
Repentir	*Repentar*	Trouver	*Inveniar*
Répondre	*Responsar*	Tuer	*Occidar*
Reposer	*Otiar*		
Réquisitionner	*Requirar*	Unir	*Uniar*
Respirer	*Respirar*	Usurper	*Usurpar*
Rester	*Restar*	User	*Usar*
Réussir	*Successar, prosperar*		
Réveler	*Revelar*	Vaincre	*Victar*
		Valoir	*Valorar*
		Vendre	*Vendar*
Sauter	*Saltar*	Vénérer	*Venerar*
Sauver	*Salvar*	Venger	*Vindicar*
Savoir	*Savar*	Venir	*Veniar*
Sentir	*Sentiar*	Verser	*Effusar*
Séparer	*Separar*	Viser	*Visar*
Servir	*Servar*	Visiter	*Visitar*
Siffler	*Sibilar*	Vivre	*Vivar*
Situer	*Situar*	Voir	*Vidar*
Sortir	*Exitar, egressar*	Voler(prendre)	*Raptar, furtar*
Souffrir	*Sufferar, patiar*	Voler (air)	*Aviar*
Suivre	*Sequar, secutar*	Vomir	*Vomitar*
Souvenir	*Recordar*	Vouloir	*Volar*
Supporter	*Supportar*	Voyager	*Itinerar, viar*

Adjectifs

Abrupt	*Abrupti*	Admirable	*Admirabili*
Absent	*Absenti*	Agile	*Agili*
Absurde	*Absurdi*	Agréable	*Agreabili*
Actif	*Activi*	Aigre	*Acidi*

Aigu	*Acuti*
Amer	*Amari*
Ancien	*Antici*
Apre	*Asperi*
Apte	*Apti*
Autre	*Altri*
Aveugle	*Ceci*
Bas	*Bassi*
Beau	*Beli*
Blanc	*Blanci, albi*
Bleu	*Blui*
Blond	*Blondi*
Bon	*Boni*
Brave	*Bravi*
Catholique	*Catholici*
Certain	*Certi*
Chaste	*Casti*
Chaud	*Calori*
Cher	*Cari*
Chrétien	*Christiani*
Clair	*Clari*
Commode	*Commodi*
Content	*Contenti*
Contraire	*Contrari*
Crédule	*Creduli*
Court	*Curti*
Curieux	*Curiosi*
Délicat	*Delicati*
Dévoué	*Devoti*
Difficile	*Difficili*
Digne	*Digni*
Distant	*Distanti*
Doux	*Dulci*
Dur	*Duri*
Egal	*Equali*
Electric	*Electrici*
Entier	*Toti*
Epais	*Spissi*
Eternel	*Eterni*
Etranger	*Exteri*
Etroit	*Stricti*
Exact	*Exacti*
Excellent	*Excellenti*
Extraordinaire	*Extraordinari*
Facile	*Facili*
Faible	*Debili*
Faux	*Falsi*
Féminin	*Femini*
Fertile	*Fertili*
Fidèle	*Fideli*
Fort	*Forti*
Fou	*Stulti*
Frais	*Fresci*
Franc	*Franci*
Froid	*Frigori*
Général	*Generali*
Généreux	*Generosi*
Grand	*Crandi, magni*
Gras	*Grassi, Unctui*
Gris	*Canosi*
Gros	*Grossi*
Habile	*Habili*
Haut	*Halti*
Heureux	*Felici*
Honnête	*Honesti*
Humble	*Humili*
Humide	*Humidi*
Important	*Gravi*
Impossible	*Impossibili*
Infirme	*Infirmi*
Informe	*Informi*
Ingrat	*Ingrati*
Intelligent	*Intelligenti*
Innocent	*Innocenti*
Inutile	*Inutili*
Jaloux	*Invidiosi*
Jaune	*Flavi*
Jeune	*Juveni*
Juste	*Justi*
Laid	*Turpi*

Large *Largi*
Leger *Legeri*
Lent *Lenti*
Libre *Liberi*
Long *Longi*
Lourd *Ponderosi*

Magnifique *Magnifici*
Maigre *Macri*
Malsain *Malsani*
Marin *Marini*
Mauvais *Mali, pravi*
Modeste *Modesti*
Mou *Molli*
Muet *Muti*

Nécessaire *Necessari*
Neuf *Novi*
Noble *Nobili*
Noir *Nigri*

Obscur *Obscuri*
Ordinaire *Ordinari*
Orgueilleux *Superbi*
Orphelin *Orphani*

Pale *Palidi*
Paresseux *Pigri*
Parfait *Perfecti*
Passable *Passabili*
Patient *Patienti*
Pauvre *Pauperi*
Petit *Parvi*
Pieux *Pii*
Plat *Plati*
Possible *Possibili*
Pratique *Practici*
Présent *Presenti*
Prêt *Preparati*
Proche *Proximi*
Profond *Profundi*
Propre *Propri*
Prudent *Prudenti*
Public *Publici*

Rapide *Rapidi*
Riche *Opulenti*
Ridicule *Ridiculi*
Rond *Rondi*
Rouge *Rubi*
Rude *Rudi*

Sage *Sapienti*
Sain *Sani*
Sale *Turpi*
Sauvage *Silvatici*
Sec *Sicci*
Semblable *Simili*
Sérieux *Seriosi*
Seul *Soli*
Sévère *Severi*
Simple *Simpli*
Sobre *Sobri*
Solide *Solidi*
Sourd *Surdi*
Splendide *Splendidi*
Sublime *Sublimi*
Supérieur *Superiori*

Tendre *Teneri*
Terrible *Terribili*
Tôt *Tosti*
Tranquille *Quieti*
Triste *Tristi*

Utile *Utili*

Vague *Vagi*
Vain *Vani*
Vert *Verdi, viridi*
Vide *Vidui*
Vieux *Veteri*
Violet *Violeti*
Voisin *Vicini*
Vrai *Veri*

